PER
R-382
EX. 2

Revue Dominicaine

OCTOBRE 1958 ST-HYACINTHE, P. Q.

SOMMAIRE

ARCADE-M. MONETTE : Aurore boréale — Cône de diamant

BERNARD MAILHIOT : L'univers religieux de l'enfant d'âge préscolaire

C. M. : Conquête de la liberté et christianisme

GUY ROBERT : Sartre : la nostalgie d'un équilibre perdu

ANTONIN-M. PLOURDE : Vers l'Abitibi

SENS DES FAITS

Le mal aimant — In memoriam : M. Roméo Parent — L'enseignement, problème social — Un autre moment de la poésie — Gigi à la Poudrière — Les nuits de Cabiria — Chronique des disques.

ESPRIT DES LIVRES

DIRECTION :
MAISON MONTMORENCY
COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

ADMINISTRATION :
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL-28, P. Q.

JOLIETTE
75 nord, Saint-Pierre

MONTRÉAL
Ch. 310
1396 ouest, Sainte-Catherine

Succ. HULL
43, Saint-Thomas
AYLMER

GRÉGOIRE PERRAULT INC.

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

de l'Hôpital Saint-Charles de Joliette



GRÉGOIRE PERRAULT, *président* — ROGER PERRAULT, *vice-président*

PAUL PERRAULT, *secrétaire-trésorier*

Tél. PL. 3-3862 Tél. UN. 6-1380 Tél. MU. 4-6821

TABLEAU D'HONNEUR

JOLIETTE

BUANDERIE JOLIETTE ENRG., nettoyage à sec « De Luxe », spécialité : « chemises », 389, Marguerite-Bourgeoys, tél. PL. 3-7477

CARCEAU, PERREAULT & CARCEAU, INC., directeurs de funérailles, 151, Papineau, 636, boul. Manseau, tél. PL. 3-7200

LES ENSEIGNES « LAREAU SIGNS ENRG. », 781, De Lanaudière, tél. PL. 3-3873

AMYOT, M. D., Dr Raymond, médecin-chirurgien, bureau : 564, Manseau, tél. PL. 3-5562 ; résidence : 25 sud, Bourget

AMYOT, Dr Yvon, chirurgien-dentiste, 60 sud, Place Bourget, tél. PL. 6-4100

BÉLANGER, Dr A., médecin-vétérinaire, 387, boul. Manseau, tél. PL. 3-3950

BELLEROSE INC., Z. marchand de chaussures, 451, Notre-Dame, magasin, tél. PL. 3-5103 ; résidence, tél. PL. 6-4804

BOUCHER, D. D. S., Dr Robert, chirurgien-dentiste, 453, Notre-Dame, bureau : tél. PL. 3-7965, résidence : tél. PL. 3-5558

BOULARD & FRÈRE, LTÉE, marchands de nouveautés, 20 nord, Bourget, tél. PL. 3-7568

BROUILLARD, Ted, merceries et confections de haute qualité, 74 nord, Place Bourget, tél. PL. 6-6781

CHAPUT, René, entrepreneur en plomberie, chauffage et couverture, 722, de Lanaudière, tél. PL. 6-4780

DESROCHES, Philippe, camionneur, 907, de Lanaudière, tél. PL. 6-4244

DESROSIERS, Joseph B., boulanger, 357, Saint-Viateur, tél. PL. 6-6344

FOREST, Alfred, boucher-épicier, 773, de Lanaudière, tél. PL. 3-3843

FOREST, Gabrielle, coiffeuse et modiste de chapeaux, 55, Place Bourget, tél. PL. 6-4704

GAMACHE, ENRG., Paul, garage 1180, boul. Manseau, tél. PL. 3-7514

GERVAIS, Dr Edouard, chirurgien-dentiste, 435, Manseau, tél. PL. 6-6509

JOLIETTE FLEURISTE, Mme J. Pelletier, prop., fleurs pour toutes occasions, 404, boul. Querbes, tél. PL. 6-4125

LAURIN & FILS, LTÉE, N., biscuiterie moderne, Avenue Richard, tél. PL. 3-7115

LÉPINE, LTÉE, Maurice, meubles juvéniles de qualité, 285 nord, Ste-Anne, tél. PL. 6-6191

MARTEL, Lucien, entrepreneur peintre, 270 sud, Ste-Angélique, tél. PL. 3-3992

MASSICOTTE, D. D. S., Dr D., chirurgien-dentiste, 401, Manseau, B. P. 115, PL. 6-6700

MALO, Ovila, épicier, 1019, de Lanaudière, tél. PL. 6-4724

MESSIER, J. P., boulanger-pâtissier, 580, de Lanaudière, tél. PL. 3-5961

PERRAULT, Dr Jacques, chirurgien-dentiste, 43 sud, Place Bourget, tél. PL. 6-6000

PIETTE, Donat, entrepreneur électricien, accessoires électriques, 75 nord, Place Bourget, bureau : tél. PL. 3-7565 ; résidence : 496, St-Viateur, tél. PL. 6-6893

BARRETTE, Romuald, chaussures, 8 sud, Place Bourget

BOHÉMIER, C. S. P. Q., Dr J. A., spécialiste, 688, Manseau, tél. PL. 6-2226

CEDAR GARMENTS REG'D., 159-161, St-Paul, tél. PL. 6-4366

CRÉPEAU, Lionel, Bertrand, ameublement complet, 110 nord, Place Bourget, tél. PL. 3-7534

DION, Gédéon, prélarts, tapis, 119 nord, Bourget (voisin du Marché Royal), tél. PL. 6-6632

DUCHARME, Dr A., 366, Manseau, tél. PL. 3-5555

DON D'UN AMI, contrat no 138

FERLAND, Dr Sylvio, médecin-chirurgien, 629, Manseau, tél. PL. 3-5225

FONTAINE, Jean, notaire, 384, Manseau, tél. PL. 3-5500 ; résidence : tél. PL. 6-4786

ÉPICERIE MODERNE, Omer Forget, prop., 488, Richard, tél. PL. 6-6241

GISÈLE MODES, Mme E. Labrèche, prop., confections, 509, Notre-Dame, tél. PL. 3-5351

JOLIETTE FORRURES ENRG., fourrures de haute qualité, 107, St-Paul, tél. PL. 3-7201

LAMARCHE, Dr Paul, médecine générale, 671, boul. Manseau, tél. PL.6-4144

MIRAULT, Dr J. P., médecine générale, 339, Papineau, tél. PL. 3-5044

PIETTE, Dr Edmond, 37 sud, St-Charles-Borromée, tél. PL. 6-4000

POULIOT & FILS ENRG., W., négociants en gros, 203, Ste-Anne, tél. PL. 3-7444

RATELLE, F. INC., plomberie, chauffage, couverture, matériaux de construction, 575, St-Viateur, tél. PL. 6-4475

ROYAUME DU CADEAU ENRG., E. Mailhot, prop., bijoutier-horloger, 49 sud, Place Bourget, tél. PL. 6-6032

SALON CLAUDE, Mme M. Asselin, prop., permanentes de tous genres, 431, Notre-Dame, tél. PL. 3-7101

SIROIS, Mme L. D., confection pour dames, 99, St-Paul, tél. PL. 3-5696

PRÉVILLE, Dr René, 21 nord, St-Charles-Borromée, tél. PL. 3-5377

RATELLE, Rolland, épicier-boucher, 682, de Lanaudière, tél. PL. 6-4134

TELLIER & FILS, LTÉE, Jean, courtier d'assurances agréés ; bureau : 418, Manseau, tél. PL. 3-7401 ; résidence : 416, Manseau, Joliette et Montréal tél. UN. 6-3119

WOOLWORTH CO. LIMITED, F. W., magasin 1026, 44-45, Place Bourget

TROIS-RIVIÈRES

RESTAURANT SAINT-MAURICE, tabaconiste, 940, Saint-Maurice, Trois-Rivières, P. Q.

LAJOIE, LAJOIE & LAJOIE, avocats, 1332, Notre-Dame, Trois-Rivières, P. Q.

BARIBEAU & BELLEMARE, avocats, 165, Radisson, tél. FR. 4-6209, Trois-Rivières, P. Q.

PAUL BLOUIN, épicier-boucher licencié, 1164, Bourlamaque, tél. LA. 9-5331, Québec, P. Q.

H. GEORGES GRENIER, immeubles et finance, Edifice Ameau, tél. FR. 4-5622, Trois-Rivières, P. Q.

SIMONEAU, LANGEVIN & CIE, comptables agréés, 1425, Notre-Dame, tél. FR. 6-6210, Trois-Rivières, P. Q.

Bureau : tél. PL. 6-4393 Résidence : tél. PL. 6-4166

A. AYOTTE LTÉE
PLOMBERIE — CHAUFFAGE
Couverture et brûleurs à l'huile — Soudure à haute pression
162 nord, SAINT-PIERRE JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-4574
Avec les hommages de
LOUIS DESROCHERS & FILS LTÉE
« Si c'est de la ferronnerie... nous l'avons »
537, NOTRE-DAME JOLIETTE, P. Q.

LA CIE CANADIENNE DE PAPETERIE, LIMITÉE
JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-5472
CONSTANT MALO
ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN
524, SAINT-THOMAS JOLIETTE, P. Q.

Tél. 6-4363 Trois camions à votre service
JEAN-PAUL SAINT-CYR
Agent distributeur de **Shell Oil Company**
Gazoline — Huile à chauffage — Huile à moteur
608, RICHARD JOLIETTE, P. Q.

Dr GEORGES-E. JOLY
OPTOMÉTRISTE
Spécialiste de la vue
JOLIETTE, P. Q.

Tél. 4400
PATRICK PERRAULT
ENTREPRENEUR PEINTRE
Tapissage — Tirage de joints et imitation
440, RICHARD JOLIETTE, P. Q.

JOLIETTE — BERTHIER — L'ASSOMPTION — MONTCALM
MARCEL CÔTÉ
Ajusteur en réclamation d'assurances
Tél. bureau : PL. 3-7451 — Tél. résidence : PL. 3-7205
425, MANSEAU JOLIETTE, P. Q.

PHARMACIE FARMER
JEAN FARMER, PHARMACIEN
457, NOTRE-DAME JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6755 C. P. 342
MARCEL E. GENEST
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE
INGÉNIEUR FORESTIER CONSEIL
425, CHEMIN DES PRAIRIES JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-5945
BOB MARION
Vêtements pour hommes — Spécialité « sur mesures »
22 sud, PLACE BOURGET JOLIETTE, P. Q.

Tél. 4565 PIÈCES AUTHENTIQUES ET ACCESSOIRES
GARAGE P.-E. SAVIGNAC LTÉE
Représentant : Chrysler, Plymouth, Fargo
Débossage, mécanique, peinture — Remorquage jour et nuit
671, SAINT-THOMAS JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7529
ROY & FRÈRES JOLIETTE LIMITÉE
Embouteilleurs autorisés de Coca-Cola
sous contrat avec Coca-Cola Ltée
191, MONTCALM JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6393 - 3-7313
MAURICE LASALLE INC.
Plomberie — Chauffage — Couverture
549, DE LANAUDIÈRE JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7554
ANTONIO BARRETTE & FILS INC.
COURTIERS D'ASSURANCES AGRÉÉS
Assurances générales — Vie
64 sud, PLACE BOURGET JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6710 « Salles de réceptions »
BUFFET CHARLOTTE
R. et G. PAQUETTE, PROP.
Spécialités : Réceptions — Banquets — Mariages
Gâteaux de noces — Service à l'extérieur
539, DE LANAUDIÈRE JOLIETTE, P. Q.

Tél. 52 25, Leblanc, L'Epiphanie, P. Q.
PAUL E. CHAPUT, B.A., Ba.O.
Optométriste — Opticien
Spécialité : Examen de la vue — Prescription des verres
Tél. CR. 2-9339 6651, SAINT-HUBERT, MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PL. 3-5828
LOUIS ROBERGE
Manufacturier de portes et châssis
1063, DE LANAUDIÈRE JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-4211
RODRIQUE LAURIN
FERBLANTIER — PLOMBIER
Couvreur en asphalte, tôle, gravois — Contracteur général
784, DE LANAUDIÈRE JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-5594
PHILIBERT MALO
MARCHAND DE MEUBLES
Service — Qualité — Bas prix
610, DE LANAUDIÈRE JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-4058

GEO.-E. MAJEAU

Marchand de bois de construction de toutes sortes

Spécialité : bois franc à planchers (Canada Flooring Co.)

396, DE LANAUDIÈRE **JOLIETTE, P. Q.**

Tél. PL. 3-7442 **Tél. résidence : PL. 3-7441**

G. A. SANSREGRET

BOUCHER EN GROS

Spécialité : viande fumée

161 sud, LAJOIE **JOLIETTE, P. Q.**

HOMMAGES DU

Dr CAMILLE ROUSSIN, M. D.

MAIRE DE LA CITÉ DE JOLIETTE

Tél. PL. 6-4679 **Tél. PL. 3-7311**

Drs JACQUES & SYLVAIN LAPORTE

MÉDECINS ET CHIRURGIENS

596 - 598, boul. MANSEAU **JOLIETTE, P. Q.**

Tél. PL. 6-4401

JEAN-PAUL BOURGEOIS

Bois de chauffage

156, SAINT-PIERRE **JOLIETTE, P. Q.**

Tél. PL. 6-4910 **Spécialiste de la vue**

Dr ROGER ADAM, O. D.

OPTOMÉTRISTE

Heures de bureau : 9 à 11 h. 30 a. m. et 1 h. 30 à 5 h. p. m.

Vendredi soir : 7 h. à 9 h. — Samedi : ferme à midi

9 nord, Place Bourget (Local 1) **JOLIETTE, P. Q.**

(au-dessus du **Dominion Store**)

Tél. PL. 3-5276

LAURION & FRÈRES

Distributeur autorisé de

McCOLL-FRONTENAC OIL COMPANY, LIMITED

959, DE LANAUDIÈRE **JOLIETTE, P. Q.**

Tél. PL. 6-4797

GARAGE J. A. BOISJOLI

1365, DE LANAUDIÈRE

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7557 **PHARMACIE REXALL**

PHARMACIE LANDRY

La plus grande pharmacie de la région

Livraison gratuite dans les limites de 15 milles

2 sud, PLACE BOURGET **JOLIETTE, P. Q.**

Tél. PL. 3-7403

CHÂTEAU WINDSOR

GASTON GAGNON, PROP.

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6650

RESTAURANT BROADWAY

LABRÈCHE ET SANSREGRET, PROP.

499, NOTRE-DAME **JOLIETTE, P. Q.**

Tél. PL. 6-6812 Spécialité : Ameublement d'église

LONGPRÉ & FRÈRE

Manufacturiers de portes, châssis, meubles, fixtures de tous genres

128, PRÉCIEUX-SANG **JOLIETTE, P. Q.**

Tél. PL. 6-6146

GARAGE MAURICE GIRARD LIMITÉE

MAURICE GIRARD, PRÉSIDENT

Résidence : tél. PL. 6-6863

230 nord, SAINT-CHARLES-BORROMÉE **JOLIETTE, P. Q.**

SIMON CHAPUT

HÔTEL JOLIETTE

Tél. PL. 3-5241 Meubles neufs de tous genres — Tapis

BELLEAU & FRÈRE ENRG.

REMBOURREURS

Réparation générale — Fabrication spéciale

676-A, NOTRE-DAME **JOLIETTE, P. Q.**

Tél. PL. 3-5935 Taverne — Grill

HÔTEL VICTORIA

PHILIPPE THIBAULT, prop. — NOËL TREMBLAY, gérant

Les chambres les plus modernes de la région

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-4922

GARAGE W. DEGRANDPRÉ

Réparations générales — Dépositaire **Volkswagen**

Vendeur autorisé machines aratoires **John Deere**

Angle PIETTE ET TELLIER **JOLIETTE, P. Q.**

Tél. LA. 3-6644

LAURENT GENDRON, LIMITÉE

Contracteurs d'acier d'armature

1592 est, boul. SAINT-JOSEPH **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PL. 6-4451

Joliette Plomberie-Chauffage Enrg.

ROCH BELLEMARE, PROP.

Dépositaire des produits CRANE

115 nord, BEAUDRY (coin Saint-Louis) **JOLIETTE, P. Q.**

DON D'UN AMI

Tél. PL. 3-7519 C. P. 87

TELLIER & MAJEAU

AVOCATS ET PROCUREURS

Hon. Maurice Tellier, L.L.B., C.R., M.P.P.,
111 nord, Saint-Charles-Borromée, tél. PL. 3-5432
Maurice Majeau, L.L.B., 98 sud, Beaudry, tél. PL. 3-3886

390, MANSEAU JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-5652

POSTE CENTRAL SUPERTEST

R. ROY et V. RONDEAU, PROP.

Spécialité : graissage, lavage,
changement d'huile et freins

543, boul. MANSEAU JOLIETTE, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES DE Tél. PL. 6-4434

SAINT-GEORGES & LALONDE

COMPTABLES AGRÉÉS

698, SAINT-VIATEUR JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6831 ROLAND BRISSON, rep. en gros

BRISSON SERVICE

Tables de restaurant, chaises, bancs, comptoirs à
rafraîchissements, hôtels, camps, clubs, etc.

Ameublements scolaires au complet

420, BABY JOLIETTE, P. Q.

Tél. Bell 6830

J.-W. LAFOND ENRG.

OVILA LAFOND, PROP.

Négociant en gros de tabac canadien en feuilles

Spécialité : Tabacs aromatiques

797, DE LANAUDIERE JOLIETTE, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES DE Tél. PL. 6-4089

JOLIETTE MEUBLES ENRG.

(en face de la Biscuiterie Harnois)

R. BEAUDRY, Ass. — R. DAIGLE, Ass. et gérant

284 nord, SAINT-CHARLES JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-5606

JOLIETTE DUNBRICK LTÉE

Briques assorties de couleur — Tuiles de parterre
Blocs de ciment

149, COULOMBE JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7551-2 Tél. résidence : PL. 3-7280

J.-E. BEAULIEU & FILS INC.

« Service » est notre devise

533 nord, SAINT-CHARLES-BORROMÉE JOLIETTE, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES DE

Dominion Brake Shoe Company Limited

JOLIETTE STEEL DIVISION

Tél. 7581

GUSTAVE GUERTIN LIMITÉE

Grains — Rations balancées

206, RICHARD JOLIETTE, P. Q.

Tél. RA. 2-6566

Avec les hommages de

GOUGEON & DESROCHERS

Ent. tireurs de joints

4215 est, BÉLANGER MONTRÉAL, P. Q.

UNITED 5¢ to $1.00 STORES LTD.

G. GOUDREAULT, GÉRANT

58, PLACE BOURGET JOLIETTE, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. HU. 1-8423

François Mousseau, Ing. Prof.
Léo-Paul Roy, Ing. prof.

INGÉNIEURS CONSEILS

5925, Monkland

MONTRÉAL, P. Q.

GÉRARD NOTEBAERT

A.D.B.A., M.R.A.I.C., M.A.

ARCHITECTE

3460, Jeanne d'Arc	Montréal
854, boul. Manseau	Joliette
868, Saint-Jean	Québec

Tél. PL. 3-5760 B. P. 27

E. HARNOIS & FILS Ltée

Manufacturiers de biscuits

285 nord, Saint-Charles-Borromée

JOLIETTE, P. Q.

1126, MANSEAU JOLIETTE, P. Q.

La Laiterie des Producteurs de Joliette Limitée

- Lait et crème pasteurisés
- Lait au chocolat VI-CO

A. BORDELEAU, directeur-gérant

Bureau : tél. PL. 6-4111

Résidence : tél. PL. 6-4471

Tél. PL. 6-4188

JOS. NICOLETTI & FILS LIMTEE

BÉTON PRÉPARÉ

BASE-DE-ROC

JOLIETTE, P. Q.

Tél. UN. 6-4984 INGÉNIEURS CONSEILS

DESLAURIERS & MERCIER

EDOUARD DESLAURIERS, Ing. Prof.

C. EDOUARD MERCIER, Ing. Prof.

Edifice Médico Dental MONTRÉAL-25, P. Q.

DON D'UN AMI

Tél. PL. 6-6232 Rés. Tél. PL. 6-6003

BERNARD MALO INC.

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Constructions de tous genres

Spécialité : églises, écoles et institutions religieuses

517, SAINTE-ANNE JOLIETTE, P. Q.

Tél. 6-3730 — GÉRANT DE DISTRICT

SYLVIO DUBOIS
L'UNION SAINT-JOSEPH DU CANADA
Assurance-vie
32 MONTCALM — BERTHIERVILLE, P. Q.

CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

Bijouterie D. Armstrong
Tél. TE. 6-4190
221, MONTCALM
BERTHIERVILLE, P. Q.

Bijouterie Lachapelle Enrg.
D. ARMSTRONG, prop.
Tél. PL. 6-6265
73 sud, PLACE BOURGET
JOLIETTE, P. Q.

Tél. TE. 6-4049

PROVINCIAL PETROLEUM ENRG.
J. PAUL BRIZARD, PROP.
Huile à chauffage et gaz — Service à toutes heures du jour
21, DE VAUDREUIL — BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. TE. 6-4021 — ROLAND PERREAULT, PROP.

Laiterie Moderne de Berthierville Enrg.
Lait et crème pasteurisés
Beurre — Vi-Co — Crème glacée
124, MONTCALM — BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. 6-3775 — J. R. RIVARD, PROP.

CHÂTEAU BERTHELET
Chambres et cabines chauffées avec douche
Repas servis à toutes heures — Orchestre et danse
Château des sportifs — Piscine — Motel
BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. 6-4333

Dr WILFRID GENDRON
253, MONTCALM — BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. TE. 6-4366

BERTHIERVILLE CANDY
J.-PAUL FERNET, PRÉSIDENT
Manufacturier de bonbons
Route rurale 1 — BERTHIERVILLE, P. Q.

DON D'UN AMI

Contrat No 14

DON D'UN AMI

Contrat No 12

Tél. PL. 4-2254

LÉO-PAUL LASALLE
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
Spécialité : Résidentiel et commercial
Rue MONTCALM — CRABTREE MILLS, P. Q.

Tél. 6-4350

J. A. LAFOREST, LIMITÉE
J. A. LAFOREST, PRÉSIDENT-GÉRANT
Meubles et accessoires électriques
Tout pour votre foyer
30, FRONTENAC — BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. bureau : TE. 6-3795

BRISSETTE AUTOMOBILE LTÉE
GABRIEL BRISSETTE, GÉRANT
Dodge and DeSoto Passenger Cars — Dodge Trucks
Route Nationale No 2 — BERTHIERVILLE, P. Q.

Hommages

D'UN AMI

Contrat No 4

Tél. 6-8075

HÔTEL DU SAINT-LAURENT

J. LAROSE, PROP.

99, Grande Côte
BERTHIERVILLE, P. Q.

166, MONTCALM — Tél. 6-4153 — BERTHIERVILLE, P. Q.
MAISON MAX
Confections pour hommes, dames et enfants
354-356, NOTRE-DAME — Tél. 7327 — JOLIETTE, P. Q.

HOMMAGES
de la
CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME
BERTHIERVILLE, P. Q.

TRANS-CANADA SHOE LTÉE

45 magasins
au service de la Famille canadienne

MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES DE

GRENACHE INC.

Crème glacée

SAINT-DAMIEN-DE-BRANDON

1504, DAVIDSON **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 3-5753 - 5688 **Cour à bois : Tél. CR. 9-4127**

La Cie de Bois
L A F A Y E T T E
Lumber Co. Ltd.

1258, SAINT-GRÉGOIRE **MONTRÉAL-34, P. Q.**

Tél. CL. 6-1681

MONTREAL GAS VENT & CHIMNEY SUPPLY LTD.

Metalbestos — Safety Systems

9488 est, NOTRE-DAME **MONTREAL-5, P. Q.**

Tél. CR. 1-7839 **Résidence : Saint-Bruno 200**

LES ÉTABLISSEMENTS COGNÉ
ENRG.

Cloches Bollée de France — Cloches Taylor d'Angleterre
Sonneries électriques — Réparations

5909, MARQUETTE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 4-3048

LORD COMPAGNIE, LIMITÉE
J. H. LORD, Ing. P., président

Structures métalliques

4700, IBERVILLE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 8-6623

J.-A. GAGNON

MAGASIN À RAYONS

4061-67, WELLINGTON (angle de l'Eglise) **VERDUN, P. Q.**

Tél. RE. 7-3651 *

J. L. GUAY & FRÈRE LIMITÉE
INGÉNIEURS — CONSTRUCTEURS

6900, CHEMIN DE LA CÔTE-DES-NEIGES
MONTRÉAL (26), P. Q.

AVEC LES COMPLIMENTS DE

DAIGLE LUMBER, LIMITED
Marchand de bois en gros seulement

MONTRÉAL — MONCTON — HALIFAX — SYDNEY

Tél. WE. 5-2867 NOTAIRE

RAYMOND LABRÈCHE
Prêts hypothécaires — Règlements de succession
Bureau du soir : lundi, mercredi, vendredi, 7 h. 30 à 9 h. 30

538, PLACE SAINT-HENRI **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 2-7970

PROF. GUIDO NINCHERI
Tableaux et décorations — Vitraux artistiques
Diplôme Grand Prix, Académie de Florence

1832, boul. PIE IX **MONTRÉAL, P. Q.**

HOMMAGES DE

LA CIE DE CHAUSSURES DE L'ASSOMPTION, LIMITÉE

L'ASSOMPTION, P. Q.

Tél. bureau : TE. 7-2748 **Tél. résidence : TE. 7-2489**

PRUD'HOMME & FRÈRES LTÉE
ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
Excavation — Béton préparé

L'ASSOMPTION, P. Q.

HOMMAGES DE **Tél. 7-3272**

FERNAND JACQUES
Epicier — Restaurateur — Laitier

149, ARCHAMBAULT **L'ASSOMPTION, P. Q.**

Tél. 7-2336 VENTE — SERVICE — PARTIES

MARSOLAIS AUTOMOBILE
FERNAND MARSOLAIS, PROP.
Vendeur autorisé : **Dodge, DeSoto**

646, boul. L'ASSOMPTION **L'ASSOMPTION, P. Q.**

Tél. TE. 7-3123

LUCIEN BLANCHETTE
MARCHAND DE MEUBLES

185, NOTRE-DAME **L'ASSOMPTION, P. Q.**

Tél. 157

Dr ROLAND DESMARAIS
MÉDECINE GÉNÉRALE

23, LEBLANC **L'ÉPIPHANIE, P. Q.**

Tél. 3 Impressions commerciales

IMPRIMERIE BERNIER ENRG.
BENOÎT BERNIER, PROP.

95, DES SULPICIENS **L'ÉPIPHANIE, P. Q.**

Sommaire

Octobre 1958

ARCADE-M. MONETTE : *Aurore boréale — Cône de diamant*

Le *per visibilia ad invisibilia* de saint Paul trouve souvent son terme dans la poésie, la vraie poésie qui nous conduit sur les rivages de l'éternel.

BERNARD MAILHIOT : *L'univers religieux de l'enfant d'âge préscolaire*

« Les données présentées ici sont le résultat de deux ans de recherches auprès de groupes d'enfants d'âge préscolaire. L'objectif de cette recherche a été de dégager et de préciser pour les pédagogues chrétiens les conditionnements psychologiques les plus propres à favoriser chez le jeune enfant l'éveil du sens religieux ».

C. M. : *Conquête de la liberté et christianisme*

Une encourageante appréciation des cours de théologie pour laïcs que vient de donner au Demi-Pensionnat du Sacré-Cœur le R. Père Régis, O. P. Le 10 octobre, au même endroit, il inaugurera la sixième série : *Mariage et Virginité.*

GUY ROBERT : *Sartre : la nostalgie d'un équilibre perdu*

Cet article ne fait que justifier la sagesse de l'Eglise et donne la réponse à ceux qui cherchent pourquoi Sartre fut mis à l'Index.

ANTONIN-M. PLOURDE : *Vers l'Abitibi*

Pour avoir lu cet article, le lecteur songera sans doute à dépasser les pays d'en-haut de Claude-Henri Grignon, pour atteindre cette région neuve et intéressante qu'est l'Abitibi.

Le sens des faits

H.-M. ROBILLARD : « Le mal aimant ».
A. LAMARCHE : « *In memoriam :* M. Roméo Parent ».
XXX : « L'enseignement, problème social ».
A.-M. MONETTE : « Un autre moment de la poésie ».
GILLES MARSOLAIS : « Gigi à la Poudrière ».
H.-M. ROBILLARD : « Les nuits de Cabiria ».
DOMINIQUE VÉRIEUL : « Chronique des disques ».

L'esprit des livres

MARCEL DUBÉ : « Le temps des lilas » — « Un simple soldat ».
En collaboration : « La Province de Québec, paradis du tourisme ».
En collaboration : « Notre-Dame de la Poésie ».
En collaboration : « La maternité spirituelle de la Bse Vierge Marie ».
P.-E. CHARBONNEAU : « La figure merveilleuse de Marie ».
ADRIEN-M. MALO : « Pour le centenaire de Lourdes ».
JEAN GALOT : « Marie dans l'Evangile ».
Ch. L. CADOUX : « La messe. Elévations ».
JEAN LEVIE : « La Bible, parole humaine et message de Dieu ».
L. DE LAVAREILLE : « Psychologie et christianisme ».
JOSSE ALZIN : « Ruysbroeck l'Admirable ».
MAURICE PONTET : « Saint Augustin ».
JOSSE ALZIN : « Le saint Curé d'Ars ».
M. CHOMILIER : « Sous le regard de Marie ».
LÉONCE DE GRANDMAISON : « La personne de Jésus et ses témoins ».
MICHEL GASNIER : « Pour la première fois ».

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

Maison Montmorency, Courville (Québec-5), P. Q.

Vol. LXIV Tome II Octobre 1958

Aurore boréale

L'aurore boréale était transparente
Là-bas là-bas à travers les branches
Elle était rouge puis elle était blanche
L'aurore boréale était présidente.

L'aurore boréale bâtissait chapelle ardente
Elle allumait toutes les lumières de l'âme
Puis elle disait Dieu que le cœur acclame
L'aurore boréale était innocente.

Avec tous les feux de la lumière incidente
Elle n'était qu'une pure et claire nébulosité
Chargée d'amour et de mysticité
L'aurore boréale se faisait confidente.

Par dessus l'horizon que sa lueur argente
Elle élevait radieux tous les pouvoirs du Soi
Vers les certitudes d'or dont elle donne la foi
L'aurore boréale était devenue régente.

Mieux que par les éléments d'Empédocle d'Agrigente
Plus éloquemment que tout ce que l'homme invente
Pour qu'il cesse de douter et qu'enfin il consente
L'aurore boréale avait rendue la charité patente, Alleluia !

Cône de diamant

La gloire de l'âme est tout entière intérieure
Exotique au tourment de la possession
Même au delà de la seule compréhension
La Sagesse habite une enseigne supérieure.

La lumière de l'homme est étrangère à l'heure
Au temps comme à l'espace à l'instar de l'aiglon :
Saluer Dieu présent avec saint abondon
Estimant toute attache une tâche ultérieure.

Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
Tel est le vrai bonjour que le cœur entreprit.
Le cône de diamant qui souvent cristallise

Par les temps de brouillard, par les jours de ciel bleu,
Il choisit les valeurs, les prend, les finalise,
Et fait de mon sang froid un sang chaud tout en feu.

Arcade-Marie Monette, O. P.

L'Univers religieux de l'enfant d'âge préscolaire

Les données présentées ici sont les résultats de deux ans de recherches auprès de groupes d'enfants d'âge préscolaire. L'objectif de cette recherche a été de dégager et de préciser pour les pédagogues chrétiens les conditionnements psychologiques les plus propres à favoriser chez le jeune enfant l'éveil du sens religieux. Cette recherche s'est inspirée de l'affirmation suivante de saint Thomas au Traité des Vertus de sa Somme Théologique (*Ia IIæ*, q. 64, a. 4) ; *En soi* les vertus théologales sont mesurées seulement par Dieu, *en nous* par nos conditions de penser, d'espérer et d'aimer ». Cette recherche se présente donc comme une tentative d'explorer et d'articuler pour le pédagogue les implications psychologiques de cet énoncé théologique.

La pédagogie religieuse est un art très difficile et fort complexe. Pour faire œuvre authentique, elle doit constamment faire appel à la science de Dieu, la théologie, et aux sciences de l'enfant, entre autres la psychologie. La théologie apprend au pédagogue religieux que les petits catholiques, au moment de leur entrée à la maternelle, possèdent depuis leur baptême, à l'état infus, la foi en Dieu, l'espérance en Dieu et l'amour de Dieu. Mais l'exercice chez eux de ces vertus de foi, d'espérance et de charité s'insère dans une psychologie d'enfant. Aussi pour acheminer et faire évoluer ces enfants vers des formes plus adultes d'expression de leur vie surnaturelle le pédagogue doit-il se préoccuper de parfaitement connaître les exigences psychologiques de chacun des enfants à lui confiés de façon à dispenser et à doser son enseignement religieux selon l'état de réceptivité de chacun. Ainsi respectera-t-il les rythmes des processus de croissance propres à chaque âge de la vie psychologique de l'enfant. Car en négligeant de se soucier de ce que peuvent vitalement assimiler les enfants dont il a la charge, il risque de compromettre leur développement religieux en leur imposant prématurément ses schèmes d'adultes. L'enfant alors parviendra souvent à mé-

moriser prières et définitions dogmatiques. Mais son cerveau n'y comprenant rien et son émotivité ne trouvant pas à s'y exprimer il en viendra à considérer la religion dès cet âge comme un ensemble de formules dénuées de sens, n'ayant rien à faire avec sa vie profonde. Ce qui est plus grave, il apprendra à s'y conformer pour se ménager l'affection ou les bonnes grâces d'autrui. Saint Paul, dans son bon sens apostolique, affirmait déjà cette vérité aux Corinthiens : « C'est du lait que je vous ai donné à boire, non une nourriture solide ; vous ne pouviez encore la supporter » (I Cor. 3, 2.).

Cette recherche s'imposait. La littérature en pédagogie religieuse abonde en théories de toutes sortes. Aucune à notre connaissance, ne dépasse le stade empirique : elles sont le résultat d'intuitions fournies par une longue expérience avec les enfants. A ce titre, elles peuvent tout au plus servir d'hypothèses de travail à une recherche systématique.

La psychologie religieuse pour sa part n'a que peu de lumières à offrir à des pédagogues catholiques. Le seul à procéder à une observation quelque peu rigoureuse des conduites religieuses chez les tout-petits, est le psychologue Arnold Gesell. Les résultats de ses observations, reproduits dans son livre : « *Le jeune enfant dans la civilisation moderne* » [4], nous apprennent peu de choses. Elles sont constituées par des confidences, obtenues au cours des séances d'enseignement religieux dans les différentes Eglises protestantes des environs de l'Université Yale. Ces confidences ne nous révèlent à peu près rien de ce que seraient les perceptions, les fantaisies et les exigences affectives de l'enfant d'âge préscolaire à l'égard des réalités surnaturelles.

C'est à la psychologie de l'enfant, surtout aux travaux de Piaget [6], [7] et d'Anna Freud [2], qu'il nous a fallu emprunter les hypothèses les plus susceptibles d'orienter nos explorations.

* * *

Cette recherche a voulu porter sur un problème spécifiquement pédagogique, le suivant : serait-il vrai que l'enseignement du donné révélé,

comme le prétendent nombre de pédagogues catholiques, doive débuter par l'Ancien Testament ? Seulement ainsi, selon eux, tient-on compte vraiment de la psychologie profonde de l'enfant. Deux explications sont fournies à l'appui de cette thèse. La première est empruntée au freudisme. Selon ses tenants, le sens religieux à l'âge préscolaire ne peut s'éveiller et se fixer que sur un substitut aux figures parentales. Et cela en raison du complexe d'Œdipe, caractéristique de cet âge. Pour les jeunes enfants parvenus à ce stade, Dieu doit leur apparaître comme le Père parfait, leur être présenté comme le Père idéal, celui que tout enfant souhaiterait avoir. L'autre explication a recours à des arguments apologétiques. D'après ses partisans, les pédagogues doivent se modeler sur la façon dont Dieu s'est lui-même révélé à l'humanité. Nul ne pouvait posséder mieux que Lui l'art de la pédagogie. Or, Il a procédé par étapes et ne s'est révélé au début que comme Dieu un. Ce n'est que progressivement qu'Il a cru l'humanité prête à Le connaître dans sa Trinité. Il nous a alors envoyé son Fils. N'a-t-il pas indiqué ainsi les cheminements à suivre pour les pédagogues chargés d'initier de jeunes esprits aux mystères de la foi. Thèse et démonstrations, comme on le voit, des plus gratuites.

* * *

Pour rendre intelligibles les conduites religieuses d'enfants aussi jeunes, il fallait avoir recours à des techniques de projection. Car il ne suffisait pas de procéder à une observation systématique de ces conduites, mais, en atteindre en plus les déterminants : les structures mentales et affectives, conditionnant ces comportements. Les techniques de projection offrent cette possibilité : elles permettent d'atteindre les strates profondes d'une personnalité, le niveau de ses motivations, conscientes et inconscientes. Au delà de ce qui est manifeste : les automatismes, les habitudes quotidiennes que l'observation nous permet de déceler à la périphérie d'un être humain. Les techniques de projection nous donnent accès à ce qui est latent, aux ressources profondes, à ce potentiel psychique non encore actualisé.

Trois techniques ont été utilisées et dans l'ordre suivant. D'abord nous avons demandé aux enfants de nous tracer deux dessins : un dessin de Dieu, puis un dessin de Jésus. Dans chaque cas, une fois le dessin terminé, nous demandions à l'enfant de nous conter une histoire. (Test 1). Puis, nous avons construit l'équivalent religieux du T.A.T. ou C.A.T. composé de 14 images. Quatre images représentaient *Jésus bébé :* la première, Jésus seul ; la deuxième, Jésus avec Joseph ; la troisième, Jésus avec Marie ; la quatrième, Jésus avec Marie et Joseph. Quatre autres images représentaient *Jésus enfant,* reproduisant elles aussi la même séquence : Jésus seul ; Jésus avec Joseph ; Jésus avec Marie ; Jésus avec Marie et Joseph. Quatre autres images représentant *Jésus adolescent,* dans le même ordre ci-haut mentionné. Finalement deux images : *Jésus homme,* seul ; puis une image de la *Sainte Trinité.* Ces 14 images étaient présentées à l'enfant dans leur ordre chronologique et à chacune des images, on demandait à l'enfant de nous conter une histoire, nous conformant ainsi au rationnel du T.A.T. (Test 2).

Une dernière technique fut utilisée. Nous avons demandé aux enfants de nous composer des prières. A cette fin nous nous sommes inspirés d'une expérience qui a été tentée récemment en France. Des cinéastes français ont demandé à des enfants de neuf ans de leur composer un scénario en vue de le filmer. Ces enfants, après des semaines de résistances et de refus, s'y sont décidés. Le scénario qu'ils ont élaboré ensemble, sans l'aide des adultes, fut filmé avec leur concours et sous leur direction. Le résultat fut un film qui pour des esprits et des imaginations adultes était d'une incohérence et d'une invraisemblance totales. On risqua tout de même de le montrer à un groupe d'enfants du même âge que celui des réalisateurs. Ce fut un succès complet. Les enfants qui virent ce film s'y retrouvèrent et se laissèrent totalement envoûtés. Les réalisateurs, du même âge que celui des spectateurs, avaient projeté en ce film leur univers d'enfants avec ses craintes, ses peines, ses joies, ses fantaisies, ses conflits, ses incohérences. Univers clos, auquel les adultes ont difficilement accès.

Ainsi pensions-nous, les enfants que nous observions, en composant pour nous des prières, nous révéleraient leur inconscient religieux avec ses tendances profondes et ses modes à lui de communiquer avec le monde surnaturel. Nous comptions y repérer le décalage qui existe entre nos prières d'adultes, imposées le plus souvent aux enfants, et ces prières que, spontanément, ils feraient si nous les encouragions à prier dans leurs propres mots et d'y exprimer leurs propres besoins, quitte à les guider lorsque la formulation nous apparaîtrait peu orthodoxe (Test 3).

Nous avons renoncé, de propos délibéré, à opérer ces sondages sur un échantillonnage représentatif d'une population donnée. Notre but n'était pas de nous livrer à des manipulations statistiques de nos données mais de pratiquer des coupes verticales, les plus propres à nous révéler la dynamique profonde de ce que nous comptions observer. Aussi les groupes ont-ils été choisis pour des raisons stratégiques i.e. pour les possibilités qu'ils nous offraient de vérifier et contrevérifier les implications des hypothèses que nous soumettions à l'analyse.

Les cent dix enfants qui nous ont servi de sujets étaient tous d'âge préscolaire : le plus jeune avait 3 ans et 11 mois et le plus âgé 5 ans et 4 mois. Nous avons choisi un nombre égal de petits garçons et de petites filles, voulant ainsi vérifier s'il n'y aurait pas de différence significative du point de vue sexe. Certains psychologues veulent en effet que les filles soient mentalement plus précoces que les garçons. Enfin en plus de ces 110 enfants que nous avons vus individuellement, en cinq séances d'environ une heure chacune, nous avons tenté avec quarante enfants, 20 de chaque sexe, groupés par groupes de 8, à administrer le test 2 et le test 3 en groupe. Nous nous demandions si en groupe nous obtiendrions des projections d'un caractère plus évolué ou plus primitif que lorsque les enfants fonctionnaient individuellement en présence d'un seul adulte.

Les personnes qui ont administré les trois tests, soit en groupe, soit individuellement, sont des jardinières d'enfants. Elles ont de plus administré ces trois tests uniquement aux enfants qui leur étaient confiés.

L'administration de tests avec des enfants de cet âge suppose pour être valide qu'un rapport de confiance puisse s'établir en profondeur entre l'adulte et l'enfant. Des psychologues du dehors auraient eu beaucoup de peine à se faire accepter d'emblée par les enfants. Dans le cas de nos jardinières nous leur avons demandé d'attendre six semaines après l'ouverture de la maternelle avant de commencer l'administration de ces tests. Elles avaient la chance ainsi de gagner la confiance des enfants dont elles avaient charge. Nous ne voulions pas non plus trop tarder de façon à ce que les informations, données aux enfants à partir du début de décembre concernant la naissance de Jésus, influent sur les histoires fournies par les enfants. Les tests furent donc administrés entre la mi-octobre et le début de décembre.

Nous avons rencontré les parents de chacun de ces enfants, dans le but de faire enquête sur ce que chaque enfant possédait d'informations religieuses avant son entrée à la maternelle. Ainsi nous comptions savoir pour chaque enfant ce que ses projections révèlent d'éléments d'introjection, lui venant de ses parents, par contraste avec les produits de ses propres aperceptions.

* * *

Commençons par faire le bilan de ce que nous ont appris nos *enquêtes auprès des parents*. Dans 79% des cas, les parents avaient déjà enseigné le « Notre Père », le « Je vous salue, Marie » et le « Gloire soit au Père » à leurs enfants avant l'entrée de ces derniers à la maternelle. De plus 68% des parents avaient appris à leurs enfants à identifier Jésus au crucifix et 71% d'entre eux, à l'occasion de Noël, avaient conté à leurs enfants les circonstances historiques de la naissance de Jésus. Seulement 12% avaient parlé de Dieu à leurs enfants comme d'un être invisible. Tandis que 89% avaient présenté Marie comme la Mère de Jésus et 37% avaient mentionné Joseph comme son Père.

Passons maintenant à ce qui caractérise les *dessins*, remis par les enfants. 21% des enfants ont refusé de faire le dessin de Dieu. Tous ont accepté de faire le dessin de Jésus. De ceux qui ont accepté de

dessiner Dieu, 94% ont fait le même dessin pour Dieu et Jésus. Dans la plupart des cas, 88% des enfants ont commencé par dessiner une croix, puis lorsque invités à raconter une histoire, ont dessiné un bébé. 52% des enfants en plus de dessiner un bébé, ont ajouté un ou deux personnages de même forme, de même dimension ou de dimension inférieure, qu'ils ont identifiés au cours de leurs histoires comme étant la mère ou les parents de Jésus ou de Dieu.

Les *histoires* sont très descriptives, à ce stade. Seulement 23%, dont 14% de petites filles, racontent l'histoire de la naissance de Jésus, à l'occasion de leurs dessins.

Dans 42% seulement des cas, dont 26% de petites filles, les enfants consentent à remettre immédiatement leurs dessins. Ce n'est que plusieurs jours après, sur l'instance des jardinières, que les autres finissent par se départir, à grand regret semble-t-il, de leurs œuvres.

Comme on l'a signalé plus haut, il n'y a pas eu de dessins demandés en groupe.

Les histoires obtenues par notre version du C.A.T. sont de deux types. Les *histoires individuelles* d'abord. Une constante : les histoires obtenues par le moyen des 8 premières images (dont 4 représentaient Jésus bébé et 4 Jésus enfant) ont en grande majorité un caractère religieux, 92% exactement ; tandis que les histoires, obtenues par le moyen des six autres images (dont quatre représentaient Jésus adolescent, une Jésus homme et la dernière la Sainte Trinité) doivent être classées nettement comme histoires profanes dans la presque totalité des cas, 97%. Les enfants de cet âge, les petites filles autant que les garçons, ne semblent plus reconnaître et identifier Jésus dès que sur nos images Il cesse de leur être présenté sous les traits d'un enfant. Les histoires qu'ils débitent à partir de ce moment ont très peu de cohérence, elles sont presque exclusivement descriptives et très écourtées. A partir de ce moment l'intérêt soutenu, manifesté d'abord par eux, baisse brusquement. La plupart ne semblent continuer que par déférence ou affection pour la jardinière qui le leur demande. Mais, à la fin certains se rebiffent et

font preuve d'impatience. Quelques-uns même refusent de terminer le test.

Quant aux *histoires collectives*, on assiste au phénomène suivant, manifestement un phénomène de groupe. Au début les enfants, en commençant par les filles, essaient de faire preuve d'information — de fournir la réponse correcte à la jardinière — puis soudainement la discussion devient profane. C'est à qui se fera valoir le plus aux yeux de l'adulte. Voici un exemple typique de l'évolution de ces histoires collectives : (image représentant Jésus enfant aidant son père Joseph dans son atelier de menuisier).

« Marie : cette image représente Jésus et papa Jésus.
« Nicole : papa Jésus s'appelle Joseph.
« Jean : le papa de Jésus fait des meubles.
« Pierre : mon papa, moi, il a une scie.
« Marie : mon papa, moi, il a une hache.
« Robert : mon papa, moi, il a une hache et une scie.
« Jean : mon papa, moi, il a un marteau.
« Marie : une hache, c'est plus gros qu'un marteau.

On ne peut proprement parler ici d'une histoire, mais d'une description, ou mieux encore, l'image pose une question à laquelle les enfants cherchent à donner une réponse, la réponse correcte, celle que la jardinière va apprécier. Il y a là une dynamique de groupe, commune chez les enfants de cet âge, qui consiste à s'identifier à un adulte, et surtout à tout faire pour en être préféré. Ainsi les vantardises de la fin, concernant les outils, que peuvent posséder les pères respectifs de ces enfants sont autant d'affirmations de soi susceptibles d'arrêter ou de mobiliser les regards de la jardinière sur eux.

Quant aux prières réclamées aux enfants, nous avons obtenu des phénomènes quelque peu semblables. Individuellement nous avons eu des réactions spontanées, personnelles, de la part de la plupart des enfants, 91%. Mais en groupe, conditionnés par la présence d'autres enfants, chacun y est allé de formules conventionnelles, vraisemblablement

pour les raisons invoquées plus haut : identification à l'adulte, dont on veut capter l'attention en lui récitant le type de prières dont lui-même se servirait. Mais examinons plus en détail les réponses obtenues :

A. — *prières individuelles :* tel que prévu nous avons obtenu des prières, qui pour des intelligences adultes, paraissent incohérentes et par moments peu orthodoxes. En voici quelques échantillons :

1) « Petit Jésus, moi, j'ai faim, moi je veux des bonbons, moi je veux beaucoup de chocolats ».

2) « Maman pas fine, moi je veux le petit Jésus battre maman ».

3) « Moi je veux une automobile, grosse, grosse, moi je veux un avion, puis une grosse police ».

4) « Moi, enfant Jésus, je veux Claire soit punie, qu'elle pleure beaucoup, beaucoup ».

Comme on le voit, ces prières ont ceci de commun : elles servent toutes à exprimer des demandes, souvent saugrenues, sur un ton péremptoire (le verbe je veux revient, dans chaque prière), ou des appels à des représailles contre les êtres qui nous ont frustré. Mais elles demeurent des prières assez différentes des prières conventionnelles, suggérées habituellement à cet âge par les adultes, certes plus conformes à la notion idéale de la prière.

B. — *prières collectives :* comme nous le signalions tantôt, ces prières faites en groupe donnèrent lieu à des exibitions, plus ou moins réussies, de connaissances religieuses. C'est à qui se fera valoir et débitera le mieux les prières apprises ou entendues à la maison. Presque immanquablement, à la fin de cet exercice de compétition de mémoire, les enfants vont anxieusement demander à la jardnière si c'est elle ou lui qui sait le mieux ses prières.

* * *

De ces résultats se dégagent certaines constantes dont il nous faut chercher la *signification psychologique*. Rappelons que pour la majorité des enfants questionnés, Dieu semble perçu sous les traits d'un enfant.

Un enfant à la fois tout comme eux, à un point tel que pour plusieurs petites filles, 76%, Jésus est perçu comme une petite fille. De plus un enfant perçu inséparable, comme eux, de ses parents. Même les histoires racontées à partir d'images où Jésus est représenté seul, mention est faite des parents de Jésus dans 80% des cas. Pour beaucoup d'enfants, 68%, Jésus est un terme générique et dans leurs histoires il est question de papa Jésus, maman Jésus et bébé ou enfant Jésus. Si les parents de Jésus sont perçus inséparables ou indissociables de Jésus, ils sont le plus souvent perçus comme étant au service de Jésus, comme son prolongement indispensable. Nous avons noté déjà que dans les dessins de Jésus 52% des enfants ont ajouté un ou deux personnages, de même forme, de même dimension ou de dimension inférieure, reliés à lui ou superposés à lui, et identifiés par les enfants comme étant la mère ou les parents de Jésus ou de Dieu.

Bien plus, Dieu est perçu sous les traits d'un enfant à la fois tout comme eux et à la fois plus parfait qu'eux : un enfant modèle, que ses parents admirent, servent et adorent. C'est Lui, Jésus, qui protège ses parents contre les « *méchants* », et non eux, cela dans 76% des histoires. Et l'explication fournie par les enfants dans 63% des cas, c'est que Jésus est doté de pouvoirs magiques qui lui permettent de terrasser et de venir à bout de ses ennemis sans avoir à se battre avec eux. Bref, Dieu est perçu sous les traits d'un enfant, Jésus : un enfant qui leur ressemble et qui leur est différent, l'enfant parfait, l'enfant par excellence. Mais dès que Jésus leur est représenté comme un adolescent ou un adulte, et plus encore lorsqu'il leur est représenté comme Dieu Fils en rapport avec le Père et l'Esprit, les enfants paraissent perdus et cessent de le percevoir en termes religieux.

Ces résultats sont en accord avec des données bien établies en psychologie de l'enfant, par les travaux surtout du psychologue suisse, Jean Piaget. Selon lui, l'univers mental des enfants de cet âge est égocentrique. L'enfant à cette phase de son développement aurait tendance à tout percevoir en se faisant le centre de toutes choses, les adultes ne lui

servant que de décor. Plus précisément les adultes ne comptent à ses yeux que dans la mesure où ils lui sont émotivement liés. Mais il les perçoit non seulement comme subordonnés à lui, mais plus encore comme reliés de façon indissociable à lui. Non seulement il se perçoit comme le centre de l'univers, de son univers, mais il vit de l'illusion que tout gravite autour de lui. Et cela tient à un deuxième trait psychologique, caractéristique de cet âge, lui aussi mis en relief par Piaget.

L'enfant de cet âge a des modes de pensée que Piaget a qualifiés de pensée magique. Non seulement l'enfant à ce stade se perçoit comme le centre de son milieu, mais aussi comme son maître : son entourage doit graviter autour de lui, passer par ses humeurs et ses caprices. Littéralement, il croit à cet âge qu'il n'a qu'à parler pour qu'on lui obéisse. Si on lui résiste, si on refuse de se plier à ses exigences, il a tendance à se réfugier dans un monde imaginaire, qu'il se crée au goût de ses fantaisies et où il règne en maître. A ce plan, il dispose de ses ennemis comme de ses amis à l'aide de formules aux pouvoirs magiques.

Pareils modes de pensée, pareils schémas de perfection impliquent que l'univers mental et émotif de l'enfant de cet âge est un univers où les adultes comptent peu et n'ont de raison d'être que dans la mesure où ils réussissent à satisfaire les fantaisies des enfants. Le monde lui apparaît organisé d'abord en fonction et en faveur des enfants. Ce sont eux, les enfants, qui seuls comptent. Aussi pour un cerveau d'enfant de cet âge semble-t-il impensable que Dieu ne soit pas un enfant : un enfant parfait, à qui personne ne résiste, qui dispose de tous et de tout. L'enfant par excellence. L'enfant idéal, que tout enfant en secret, souhaiterait être ! L'enfant dont les pouvoirs magiques sont infaillibles !

* * *

La *portée théologique* de ces résultats peut maintenant être dégagée. A cette fin il faut rappeler l'argumentation de S. Thomas dans l'article 2 de la Question I de la IIIa Pars de sa Somme. Le Verbe s'est incarné, Dieu s'est fait homme, selon S. Thomas, pour se rendre accessible aux

hommes. Il a épousé nos misères, nos infirmités, nos faiblesses, sauf le péché. Il a partagé notre condition humaine pour se rendre accessible aux hommes de toute situation, de tout état et de tout âge. S'il s'est fait enfant, ne serait-ce pas pour devenir plus accessible aux enfants. Car ce Jésus de Nazareth, la foi nous l'enseigne, est au moment de sa naissance, à la fois pafaitement enfant, faible, dépendant, ayant besoin à ce plan, pour évoluer, de l'affection et de la sollicitude de ses parents. Comme tout autre enfant. Et cependant cet enfant est parfaitement Dieu, transcendant au plan de sa personne cette condition d'enfant de l'homme. C'est pourquoi non seulement il est parfaitement enfant, mais l'Enfant parfait.

Là où ils se trompent, en raison de leur âge et des modes simplistes de leur pensée, c'est que dans leurs histoires la condition d'enfant, loin de leur paraître la plus indigente, est considérée comme la condition par excellence. Cet enfant-Jésus leur semble différer d'eux en ceci : Il est l'Enfant parfait, parce que les adultes lui sont soumis en tout et toujours. Il possède donc par analogie toutes les perfections attribuées à l'état d'enfance et rien de ses défauts ou de ses lacunes. En cela leur foi les a guidés à voir en cet enfant un être à la fois tout comme eux et tellement plus parfait qu'eux.

* * *

Deux tâches s'imposent, à la lumière de ces données, au pédagogue chargé de l'éducation religieuse d'enfants d'âge préscolaire.

Au plan de l'*information religieuse*, il respectera les modes de pensée de ces enfants en leur présentant Dieu incarné sous les traits d'un Enfant. Il devra se soucier, en leur racontant l'histoire de Jésus, de Le situer très concrètement dans le temps. Leur montrant ainsi que Jésus est bien un enfant comme eux, qui est né, qui a grandi sous l'œil vigilant et attendri de ses parents. Sous leur regard émerveillé aussi. Et ceci n'est pas moins important à signaler. Cet Enfant était Dieu. Sa naissance, ses premières années ont été entourées de circonstances magiques, mystérieuses. Les

anges ont annoncé sa naissance, ont prévenu Joseph des noirs desseins d'Hérode, ont guidé leur fuite en Egypte et leur retour à Nazareth. Les Mages sont venus d'Orient pour L'adorer. Une étoile les précédait et éclairait leur route. Un peu plus tard, ses parents le retrouvèrent un jour au milieu des Docteurs de la Loi, les étonnant par la sagesse et par la profondeur de ses réponses. Le pédagogue sera assuré ainsi de faire appel à des catégories familières à leur univers mental. A l'aide de cette imagerie, leur vertu infuse de foi trouvera à s'exercer aisément, en continuité avec leurs modes habituels de pensée. Elle deviendra de plus en plus capable de foi en un Dieu parfaitement accessible à leurs jeunes esprits.

Au plan des *conduites religieuses*, le pédagogue devrait se préoccuper d'éveiller les enfants de cet âge à la présence réelle dans leur vie de chaque jour de cet Enfant si merveilleux. Non seulement il est l'Enfant parfait à imiter, mais aussi l'Enfant tout-puissant, toujours prêt à les aider, à partager leur vie, leurs peines et leurs joies. Car leur vie surnaturelle aura chance d'évoluer si elle réussit à se libérer de son égocentrisme foncier. Jésus doit devenir plus qu'un miroir ou une projection de leur moi idéal, mais l'Enfant à la fois le plus semblable à eux et le plus Autre. Leur espérance en Dieu et leur amour de Dieu apprendront à s'exercer tellement plus spontanément le jour où ils auront compris que le Verbe s'est fait Enfant pour sauver tous les enfants. Et faire d'eux les enfants les plus vivants qui soient !

Bernard Mailhiot, O. P.

BIBLIOGRAPHIE

1. Anzieu, Didier, *Le psychodrame analytique chez l'enfant.* Presses Universitaires de France, Paris, 1956.
2. Freud, Anna, *Pycho-analysis for Teachers and Parents.* Emerson Books, Inc., New York, 1935.
3. Fordham, Michael, *The Life of Childhood.* Kegan Paul, Trench, Trubner and Co., Ltd., London, 1944.
4. Gesell, Arnold, Ilg, Frances L., *Le jeune enfant dans la civilisation moderne.* Presses Universitaires de France, Paris, 1954.
5. Isaacs, Susan, *The Nursery Years.* The Vanguard Press, New York.
6. Piaget, Jean, *La naissance de l'intelligence chez l'enfant.* Delachaux et Niestlé, S. A., Paris, 1948.
7. Piaget, Jean, *La construction du réel chez l'enfant.* Delachaux et Niestlé, S. A., Paris, 1950.

Conquête de la liberté et christianisme

En septembre 1957 nous avons fait paraître dans cette revue un bref compte rendu du cours de théologie pour laïques, donné par le *T. R. P. Louis-Marie Régis, O. P.* à l'auditorium du Demi-Pensionnat du Sacré-Cœur. La cinquième série de ce cours a porté sur la Pénitence et a groupé un auditoire plus nombreux que jamais.

Comment se situe le Sacrement de Pénitence à l'intérieur de la liberté du chrétien ? N'est-ce pas lui précisément qui fait scandale aux yeux des non chrétiens, et peut-être encore plus aux yeux de nos frères séparés ? Obligation de dire et d'avouer ses propres fautes à un autre homme, n'est-ce pas la suppression pure et simple de la liberté humaine ? Qui peut faire intrusion dans mon intimité avec Dieu ? En vertu de quel droit veut-on supprimer mon commerce direct avec le Créateur en m'imposant l'obligation de confesser mes fautes à un autre être humain ? Cette obligation est non seulement dangereuse et nocive dira-t-on, mais, de plus, (et c'est ici qu'on veut montrer l'absurdité du Sacrement de Pénitence à l'intérieur de l'Eglise Catholique) elle est une atteinte à l'autonomie et à la dignité même de la personne humaine. Tel est le fond des objections soulevées parfois au sujet de la confession.

Ceux qui s'attendent à trouver dans le cours sur la Pénitence la réfutation directe des objections habituelles contre ce Sacrement seront déçus. Car les habitués des conférences du Père Régis savent que son exposition des Mystères chrétiens, ne commence jamais par une réfutation. Au plan de la foi, affirmer la réalité vaut mieux qu'exposer l'erreur. Il y a en effet, des objections difficiles à réfuter, mais dont le mal fondé ou le contre-sens peut être montré par une pénétration en profondeur de la foi, de l'espérance et de la charité ; en d'autres mots l'intelligence des réalités religieuses et surnaturelles apportées à l'humanité par le Verbe Incarné est proportionnelle à leur assimilation personnelle dans la foi. Ce principe connu depuis longtemps a été admi-

rablement formulé par le fougueux Kirkegaard : la source de la vie chrétienne c'est le Christ historique, le Docteur suprême, la Sagesse incarnée ; tous les docteurs de l'Eglise se sont reliés à cette source, par l'assimilation personnelle de ce qu'ils enseignent. De la même façon, le cours du Père Régis sur le Sacrement de Pénitence fut un essai de pénétration de ce mystère dans le but de nous le faire vivre profondément au sein de notre foi.

« Pour la cinquième année consécutive, nous reprenons, après neuf mois d'interruption, nos entretiens sur le mystère de notre vie chrétienne et de ses relations avec la conquête de notre bien le plus précieux : la liberté humaine. Je voudrais récapituler ce soir tout ce que nous avons accumulé de connaissances pendant ces quatre années afin de comprendre le nouvel aspect de notre vie chrétienne qui sera l'objet de nos réflexions pendant les trois mois à venir. Ce nouveau mystère chrétien, qu'on appelle le *sacrement* et la *vertu de pénitence*, nous le connaissons tous de nom, car c'est l'un des sacrements et l'une des vertus dont nous entendons le plus souvent parler. Mais connaître quelqu'un de nom, en entendre parler, ne suffit pas pour pénétrer son mystère personnel, sa richesse intérieure ; il faut le voir, l'écouter, le comprendre et surtout l'*aimer*, car l'amour est la seule force qui puisse donner au regard cette acuité qui permet de pénétrer à l'intérieur des êtres et d'en découvrir les aspects les plus originaux comme les plus féconds. Or, il est difficile d'*aimer* le sacrement et la vertu de Pénitence, car, comme l'indique leur nom, ils impliquent une *peine*, quelque chose de triste, de douloureux, une sorte de châtiment que l'on s'inflige ou dont on nous afflige. Ne semble-t-il pas anormal (masochiste) d'*aimer* ce qui nous fait souffrir ? Et non seulement le sacrement et la vertu de pénitence ont un *nom* qui n'est pas aimable, mais la réalité exprimée par ce nom semble difficilement apte à devenir un objet d'amour. Qui aime se confesser ? qui aime choisir la douleur, le sacrifice, de préférence à la joie ? Il est donc nécessaire, pour ces raisons, de se faire une idée très exacte du mystère de la *pénitence* si nous voulons être capables de puiser à cette source

extraordinaire de grâces surnaturelles dans l'esprit même du Christ, qui a pratiqué la pénitence et qui en a institué le sacrement. En effet, Jésus-Christ apparut aux apôtres et aux disciples réunis dans le cénacle après la Résurrection, et soufflant sur eux, il leur dit : « Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus ». (Jean, XX : 22-23) Le sacrement de pénitence, et la vertu de pénitence qui l'accompagne nécessairement, sont donc mis par le Christ lui-même en relation directe avec le *Saint-Esprit* et sont le fruit d'*amour* puisque l'Esprit est amour. Or, pour percevoir la nature amoureuse de ce sacrement et cette vertu, il faut leur donner leur vraie place dans la vie chrétienne, i.e. les comprendre en fonction des sacrements de Baptême, de Confirmation, et d'Eucharistie, ainsi que des trois vertus théologales que nous avons déjà étudiées ». (Notes polycopiées du cours, p. 131).

La première conférence fut donc surtout une introduction à l'étude de l'année. Mais elle a souligné aussi le caractère paradoxal de la Pénitence à l'intérieur de l'Eglise : Il y a, en effet « une première opposition, au moins apparente, entre la Pénitence et les trois sacrements fondamentaux (Baptême, Confirmation et Eucharistie) de la vie chrétienne : ces trois sacrements nous confèrent des structures d'*immortalité* dans l'ordre de la vie de la grâce, qui est déjà une participation à la vie éternelle, alors que la Pénitence se présente comme l'instrument de résurrection d'une vie surnaturelle vouée à la *mort*, puisqu'il faut mettre à la disposition des chrétiens un sacrement de résurrection ». (134). La deuxième opposition qui est d'ordre historique, concerne l'administration du sacrement de Pénitence dans l'Eglise primitive, selon un mode qui appliquait littéralement le principe : « Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel », mais semblait donner peu d'efficacité à la deuxième partie du texte « Tout ce que vous délierez sur la terre... »

Neuf autres conférences furent consacrées à une exposition en trois parties de la *Doctrine de la Pénitence*. La première a porté sur la *Vertu de Pénitence* aspect distinct mais complémentaire du Sacrement de Pé-

nitence ; la deuxième a souligné la réalité monstrueuse du *péché* et de ses conséquences, objet de la Vertu de Pénitence et nécessaire à son intelligibilité. Enfin, la troisième a expliqué le *Sacrement de Pénitence.*

1 — Pour comprendre que l'acceptation de la peine incluse dans la Pénitence puisse se présenter comme un élément vertueux, en d'autres mots, que la peine puisse devenir l'objet d'une activité spontanée, fervente et joyeuse de l'homme, le chrétien doit se débarrasser de la fausse atmosphère d'automatisme qui entoure souvent la réception de ce sacrement. « Nous nous laissons endormir par l'aspect social et légal sous lequel nous naissons à la vie chrétienne et progressons dans cette vie » (134). Or, ce qui caractérise le christianisme, c'est l'aspect « intérieur » de la révélation du Christ, cette idée toute nouvelle et toute révolutionnaire pour les juifs, que le Royaume de Dieu est *au-dedans* de nous, que l'appel de Dieu est d'abord et avant tout un appel intérieur et que c'est de l'intérieur que notre *réponse* doit venir (134). « Ces dispositions intérieures sont comme le *sacrement invisible* qui appelle et mérite le sacrement visible, c'est-à-dire, ce signe sensible institué par Jésus-Christ pour nous donner la grâce, nous diviniser et faire de nous des « Christ », i.e. images, copies de notre modèle. Or, le sacrement invisible du sacrement visible qu'est la Pénitence, c'est la *Vertu de Pénitence*, vertu sans laquelle toutes les confessions, toutes les absolutions ne seraient d'aucune utilité (135). Le cœur contrit ou encore la Vertu de Pénitence est donc la clef du sacrement de Pénitence.

Mais un cœur triste peut-il être en même temps joyeux, ce qu'exige la définition même de la vertu ? Eh bien, une réponse affirmative ne peut être donnée que par celui qui a une notion exacte du péché. Pour que cette conciliation de la tristesse et de la joie s'effectue dans le cœur contrit du chrétien-pécheur, il faut que celui-ci « ait conscience de la grandeur de l'offense et de la nécessité d'une réparation proportionnée à l'affront ou au tort commis » (136). Ce qui nous amène à la méditation de ce Mystère d'iniquité qu'est le péché.

2 — L'objet de la vertu de Pénitence est donc le *péché*. Après une brève synthèse de la notion du péché chez les philosophes de l'antiquité, le conférencier a esquisssé d'après la Révélation, soit judaïque, soit chrétienne, les dimensions de cette réalité de mort. Déjà dans l'Ancien Testament, le péché est « une révolte, un *refus* du Seigneur, du Maître absolu du Ciel et de la terre, il est le « non serviam » des Anges révoltés, ensemencé dans l'âme de l'homme par ces mêmes Anges déchus » (139). Au cœur du péché il y a une sur-valorisation de soi, la préférence de soi à Dieu, en d'autres termes l'*orgueil*. Ce néant qu'est l'homme, tente d'éliminer Dieu et de se substituer à Lui ; par le péché, l'homme refuse sa condition de créature, il se proclame autonome, il refuse sa dépendance du Créateur ; le péché est essentiellement un *déicide* d'intention ; s'il le pouvait, le pécheur tuerait Dieu. « C'est jusqu'à cette profondeur de la *malice* humaine, qui choisit de *faire échec* à son Dieu, le refuse, le dédaigne, c'est jusque-là qu'il faut aller pour comprendre la notion d'*offense*, de péché, au sens révélé du mot » (140).

La révélation du Christ ajoute un aspect tout neuf au péché. « Ce qui caractérise ce Dieu Chrétien c'est à la fois sa qualité de père et le caractère *amoureux* de cette paternité » (142). Le péché chrétien en plus d'être une offense contre le Créateur, devient un affront au Père-Amour, il est à la fois Déicide et Parricide. Les penseurs chrétiens ont prétendu que seule l'élévation à l'ordre surnaturel a rendu possible un tel abîme de perversité ; ce qui veut dire que les forces naturelles de l'homme et du démon ne pouvaient par leurs seules forces atteindre un tel refus de soi et de ce qui constitue le bien essentiel » (144).

La compréhension surnaturelle du péché s'éclaire par ses conséquences dont la première, l'Incarnation et la Passion du Christ nous montre la profondeur de l'offense faite au Père-Amour. « Le pécheur est un néant qui aspire à être tout, une créature qui veut détrôner son Créateur. Or, l'Incarnation est exactement la *réplique* mais en *positif* et en sens contraire, de ce qu'est le péché, et surtout le pécheur. Si, en effet le péché est essentiellement *orgueil*, sur-estime de soi et haine déi-

cide de Dieu, l'Incarnation est *humilité* de Dieu anéantissement et amour incroyable du Créateur pour sa créature » (146). « L'Incarnation et la Rédemption, par les excès d'anéantissement, d'humiliation, d'identification dont Dieu a pris l'initiative, nous renseignent simultanément sur la nature du péché, dont elles sont la guérison et la contre-partie, en même temps que sur l'abîme de l'amour du Père, dont ils sont le sacrement et le signe » (147).

La deuxième conséquence du péché, ce sont les deux *morts* de l'homme : celle du corps, la mort physique et celle de l'âme, la mort surnaturelle. Le péché « nous fait perdre la grâce, cette vie surnaturelle qui faisait de nous des enfants de Dieu ; il nous fait mourir à Dieu et fait mourir Dieu en nous » (149). « Dieu n'est plus notre Père, parce que nous avons tué en nous l'Enfant de Dieu que nous étions devenus par la grâce baptismale. Dans l'ordre surnaturel, nous avons une puissance contre Dieu qui n'a aucun parallèle dans l'ordre naturel ; ainsi nous ne pourrons jamais priver Dieu de sa puissance créatrice à notre endroit ; mais nous pouvons restreindre sa paternité amoureuse, nous pouvons nous suicider en tant que ses enfants, or, ce suicide est lui-même éternel, car cette vie que nous pouvons nous enlever, nous ne pouvons pas nous la rendre » (150). C'est de là que vient la nécessité de la Pénitence, troisième conséquence du péché. Si la mort surnaturelle est de soi éternelle « seule une puissance de résurrrection proportionnée à la mort qu'elle doit détruire est capable de donner la vie au pécheur. Cette puissance de résurrection est précisément le sacrement de Pénitence : et voilà pourquoi on l'appelle un sacrement des morts, comme le Baptême » (151).

La psychologie de la vertu de Pénitence est exactement le contraire de celle du péché. « Pour pécher et mourir à la vie d'enfant de Dieu, il faut être conscient, il faut avoir une psychologie de révolte, de présomption, de détachement de Dieu ; de même pour recevoir de nouveau la vie surnaturelle, il faut refaire chez soi une psychologie contraire à celle du pécheur ; c'est-à-dire, il faut que l'esprit de révolte, de présomp-

tion, de mépris de Dieu soit remplacé par une attitude de soumission, d'humilité et de confiance totale en Celui qui seul peut redonner la vie perdue » (151).

Une analyse de la quatrième conséquence du péché, c'est-à-dire l'*humiliation* de la nature humaine, s'élabore grâce à la comparaison de la nature humaine avant le péché et après la chute. Voici la conclusion de l'esquisse terrifiante de ce Mystère d'iniquité : « Regardez l'histoire du monde, de Caïn à Jésus, regardez l'histoire de notre époque : de quoi est-elle faite ? Guerres, meurtres, cruautés, camps de concentration, massacres sans discrimination, haines, ambitions des individus et des peuples : *Homo homini lupus*. Or, ce désordre extravagant est *surnaturel*. Je veux dire par là que la nature comme telle ne pourrait pas découvrir assez de ressources dans la haine, la sensualité, la convoitise pour mettre à feu et à sang l'humanité tout entière. Il faut que ce soit une nature déchue, i.e. une nature ayant manqué sa vocation d'enfant de Dieu, et par là, ayant perdu la grâce de l'intégrité, pour expliquer ce règne du mal physique et moral. La malice humaine est devenue *démoniaque*, elle est surhumaine ; elle est une sorte de déchéance au niveau de la déchéance du démon ; l'incrédulité, l'athéisme moderne, la devise : « Ecraser l'Infâme » en parlant du Christ, tout cela nous manifeste que le chef d'orchestre de cette symphonie de la haine, de la jalousie, de l'orgueil, de la paresse, de l'avarice, de l'impureté n'est pas seulement l'homme laissé à ses propres forces, mais aussi celui qui a tenté le Christ, et qui, ayant été vaincu par Lui, a organisé sa mort. Dans cette perspective, on réalise tout le caractère utopique d'une paix donc d'un amour entre les hommes, basée sur l'économie, la fraternité humaine, la compréhension, ou la disparition des préjugés, etc... l'homme ne sera un ami pour l'homme que lorsqu'il sera devenu l'enfant de Dieu, car alors, tout homme sera prochain et donc objet d'*amour*. Seul le Christ Sauveur peut servir de *base* à une société vraiment humaine, i.e. unifiée par l'amour » (155).

Une étude de la psychologie de la justification, étude des actes à poser par celui qui veut passer de la mort à la vie, termine la deuxième partie. « La justification chrétienne est d'abord et avant tout une psychologie de *conversion*, dont Dieu a l'initiative » (156). La conversion est un retournement vers Dieu : ce qu'il faut rendre à Dieu, ce n'est pas un objet qu'on Lui aurait dérobé, mais l'homme lui-même, créature de Dieu appelée à la vocation d'enfant, ce qui explique que les relations qui existaient entre l'homme et Dieu, avant la chute étaient des relations, non de justice stricte, mais d'*amitié* » (157). Nous revenons de nouveau, par le biais de la psychologie de la conversion, à une exigence d'intériorité dans l'accomplissement des actes de la vertu de Pénitence. En effet, la conversion consiste dans une libre et totale disponibilité de tout l'homme aux exigences divines, dans une attente confiante, que Dieu va nous renouveler son amitié et restaurer notre statut d'enfant. Dans la conversion nous nous reconnaissons comme cadavre surnaturel, nous percevons la cause de notre mort, c'est-à-dire le péché et toutes ses conséquences désastreuses ; nous voyons notre misère et l'injustice que nous avons commise envers notre Père, et de cet abîme nous poussons un cri confiant vers le Père dont l'amour nous est assuré.

3 — Voilà l'attitude requise pour l'efficacité du *Sacrement de Pénitence*. L'Acte de *Confession* doit être placé dans cette perspective. Il est la rencontre du Père avec le fils prodigue. « Cette rencontre en christianisme se fait au sein de l'Eglise du Christ par le rite de la Confession et par l'intermédiaire du Christ Lui-même dont le sacrement de Pénitence n'est que le prolongement » (160). La confession « est l'auto-accusation » exercé par le coupable lui-même. Le pénitent est à la fois accusateur et accusé. Toute confession se réduit à cette prise de conscience d'avoir refusé à soi-même, à Dieu et aux autres la justice et l'amour qui leur étaient dus. Nous nous confessons à Dieu, c'est donc dans une sorte d'identification du prêtre au Christ que le ministre remet les péchés : « Je t'absous », de même qu'il prononce à la messe les mots : « Ceci est mon corps ». La Confession n'est donc pas un aveu provoqué

par un complexe de culpabilité, une sorte de mécanisme psychologique, symptôme d'une maladie de l'âme, d'une angoisse intérieure, mais le fruit d'un *remords*, d'une prise de conscience de notre liberté dans l'offense et de notre liberté dans l'aveu à l'être offensé. Dans toute confession il y a une humiliation, un dégonflement de soi, une juste appréciation de sa faiblesse, de son néant ? (161-3).

La pénitence que nous recevons du ministre est la *satisfaction* i.e. la réparation de l'injustice faite à Dieu par l'abus des choses créées par l'abus de notre liberté pour nous asservir aux créatures au lieu de nous en servir pour la gloire du Père. Par la pénitence nous utilisons cette même liberté pour signifier notre regret, nous nous refusons certains biens auxquels nous aurions droit, nous nous infligeons certains sacrifices, peines et mortifications. Le second sens de la pénitence-satisfaction est la participation à la Passion du Christ.

Voilà en quoi consiste la réalité du Sacrement de Pénitence. Mystère et miracle non moins grands que le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie *.

C. M.

* *Note :* La sixième série du cours « Conquête de la liberté et christianisme », par le T. R. Père Louis-Marie Régis, O. P. commencera au mois d'octobre au Demi-Pensionnat du Sacré-Cœur, 3635, avenue Atwater, Montréal, et aura pour thème, le *Sacrement de Mariage.*

Chaque série forme un tout ; cependant ceux qui aimeraient à prendre connaissance des cours des dernières années, peuvent se procurer les résumés polycopiés de chaque conférence.

Les citations du présent compte rendu renvoient aux pages de ces dits résumés.

Sartre : la nostalgie d'un équilibre perdu

Jean-Paul Sartre est une figure diverse et multiple, ses visages se succèdent à un rythme sans foi ni loi ; dans le monde tragiquement vidé qu'il a construit, ce sont des variantes de sa figure qui reviennent le plus souvent en scène ; lui qui disait que l'homme se fait, et ainsi devient ce qu'il est, voyons un peu ce qu'il a fait et un peu ce qu'il est devenu...

Visages de Sartre...

Né à Paris en 1905, Jean-Paul Sartre est bachelier en 1922, agrégé de l'Ecole Normale Supérieure en 1929 ; après son service militaire, professeur de philosophie au Havre en 1931 (il enseignera la philosophie jusqu'en 1939) ; en 1936, publie *L'Imagination*, *Le Mur* en 1937, *La Nausée* en 1938 ; *Esquisse d'une théorie des émotions* en 1939, et cinq nouvelles sous le titre *Le Mur* ; mobilisé la même année, prisonnier, puis libéré, prend part à la résistance ; reprend l'enseignement en 1941, après avoir publié *L'Imaginaire* ; *Les Mouches et L'Etre et le Néant* en 1943 ; *L'Age de raison*, *Le Sursis*, *Huis-Clos* en 1945 ; premier voyage en Amérique : Sartre est maintenant journaliste et critique ; *L'Existentialisme est un humanisme*, *Morts sans sépulture*, *La Putain respectueuse*, *Réflexions sur la question juive* en 1956 ; Sartre est alors un écrivain-philosophe à la mode, qui voyage beaucoup et écrit encore plus ; *Baudelaire*, *Les Jeux sont faits*, *Situation-I* en 1947 ; *L'Engrenage*, *Les Mains sales*, *Situations-II* en 1948 ; *Entretiens sur la politique*, *La Mort dans l'âme*, *Situations-III* en 1949 ; la mode commence à détourner un peu de son attention du phénomène Sartre en 1950 ; on aura encore *Le Diable et le Bon Dieu*, *Saint Genêt*, *L'Affaire Henri-Martin*, *Kean*, et la Revue qu'il dirige : *Les Temps modernes*...

Mais nous attendons encore quelque chose de Sartre : il n'a peut-être pas encore dit son dernier mot, et les résultats de sa recherche ne

---

1. L'œuvre entière de Sartre est à l'index. Cet article ne fait que justifier la sagesse de l'Eglise. (N.D.L.R.).

sont certes pas assez satisfaisants pour que cette recherche soit terminée...

Tout au long de cette recherche, Sartre a emprunté tour à tour ou simultanément nombre de masques, de visages, de figures... Il se révèle d'abord comme *un philosophe :* mais ses premières armes dans ce domaine sont peu intéressantes : elles ne le seront d'ailleurs jamais beaucoup ; c'est ensuite *l'écrivain* que nous dévoilent « Le Mur » et « La Nausée » : un tempérament particulièrement bien accordé aux rythmes syncopés de la conscience tragique de notre siècle, une vaste et solide culture, une curiosité ouverte à tout, même au moins propre ; *le dramaturge* viendra bientôt renforcer l'impression que donnait le romancier : Sartre dispose de moyens d'expression renversants, des techniques variées et souples, une étrange facilité à faire se côtoyer et coïncider une action dramatique profonde et une grave interrogation philosophique.

Mais l'habile inventeur de personnages, après avoir fait de son roman et de son théâtre un lieu philosophique, veut faire de ses études philosophiques des romans : pour des raisons que nous aurons l'occasion de développer un peu plus loin, nous préférons de loin l'écrivain au penseur technique chez Sartre : dans l'ambiance littéraire, Sartre est *un témoin important* de la tragédie de notre siècle, *un penseur lucide*, quoique pessimiste : il manifeste parfois un penchant vers la pornographie, la grossièreté, mais le monde qu'il invente ne laisse pas indifférent, bien au contraire : un monde vide, absurde, mais exigeant, qui nous secoue de notre embourgeoisement intellectuel et idéaliste devant le tragique de notre situation historique.

Si nous n'apprécions pas beaucoup Sartre philosophe, c'est qu'après avoir tiré un succès étonnant avec « L'Etre et le Néant » (qui est en fait une étude enchevêtrée de plus de 700 pages sur les thèmes de Heidegger, Hégel, et autres...) il se soit laissé devenir un *philosophe-écrivain-à-la-mode*, avec de petites manies publicitaires, et un *fausseur de conscience*, sous prétexte d'être un éveilleur de conscience : a-t-on le droit de lancer dans un public aussi peu stable et solide que celui de l'après-guerre européen des idées vertigineuses, fascinantes, mais empoisonnées ?

Avec ses disciples, ses fidèles, ses admirateurs et ses imitateurs, Sartre est devenu *un chef de file* peu conscient, semble-t-il de sa lourde responsabilité et des drames qu'il occasionnait...

C'est exactement dans cette perspective que Sartre nous apparaît maintenant sous le triple aspect d'un *salaud-bourgeois-bâtard*. Pour Sartre, *les salauds* sont ceux qui se sont arrangés pour mettre le Bien, le Droit, la Force, la Justice, l'Argent, la Culture de leur côté : ceux qui n'ont plus à se poser des questions, parce qu'ils se croient au-dessus des questions, dans une situation de parvenus, d'arrivés ; mais dans ces conditions, Sartre n'est-il pas un peu salaud lui-même : n'a-t-il pas manœuvré de façon à déprécier la pensée théiste, humaniste, pour se mettre en vedette, pour jouer le héros, en fait bien arriviste ? Et si le salaud-type est le bon gros bourgeois intellectuel bien au chaud dans sa bibliothèque, où à une table de cabaret, n'y a-t-il pas là ressemblance frappante avec le Sartre qui noircit des feuilles sur le coin d'une table de café, en se rafraîchissant, ou qui se prélasse dans sa confortable bibliothèque si bien garnie ? Il écrit des textes qui riment à l'ambigu, en retire un revenu imposant, affirme calmement le tragique absurde de la vie, et utilise son pouvoir de création dramatique pour semer le doute, la révolte, le poison dans des sensibilités trop peu solides : n'est-ce pas là un travail de salaud ?

Romancier et dramaturge, Sartre est sans doute l'un de nos écrivains les plus habiles et remarquables ; critique lucide et incisif, il n'a pas toujours été impartial ; écrivain à la mode, il a abusé de sa vogue ; penseur pas toujours aussi original qu'il s'en donnait l'air, Sartre n'en est pas moins souvent intéressant ; politicien-théoricien, ses idées n'ont pas affronté l'épreuve du pouvoir officiel ; chef de file et directeur de conscience, son influence a été plutôt néfaste ; pour ce qui regarde sa vie privée, nous n'avons ni le goût ni la compétence d'en amorcer une psychanalyse... Tel nous apparaissent donc ces quelques *visages* de Sartre : contradictoires, ambigus, tragiques, et parfois... hypocrites : avec Sartre, il s'agit souvent de visages... à deux faces, et plus !

La Nausée (1938)

La Nausée est à l'œuvre de Sartre ce qu'est *La Condition humaine* à celle de Malraux : la révélation et le sommet.

La « nausée », c'est le dégoût d'une conscience trop lucide en face de la densité étouffante de l'existence : la sienne, celle des autres et des choses ; et en face de l'absurde apparent de toute existence. C'est une conscience qui réalise que son existence est de trop dans un monde vidé de sens, de raison, de qualité, que sa présence est superflue, encombrante, insupportable, de même que toute présence.

Roquentin est littéralement écœuré : privé de cœur, vidé de désir, de santé, par le dedans : il est visiblement malade, névrosé déséquilibré, *mais il existe*, que voulez-vous ? et en tant qu'existant il a le droit de se manifester, de s'exprimer ; en tant que déséquilibré, son expression est particulière, elle touche des points délicats qui passent inaperçus à la vision de l'homme dit normal : la conscience malade est plus attentive, plus lucide, plus aiguë ; d'ailleurs Sartre est bien de la lignée de Pascal, de Kierkegaard, de Nietzsche : j'ai glissé un peu vite peut-être de Roquentin à Sartre... et à d'autres ?

Mais la nausée sartrienne n'est que le point de départ, la crise, vers l'angoisse métaphysique, elle-même résultant de la prise de conscience lucide et crue de l'existence humaine absurde et inutile, tragique et désespérée. Ainsi s'enchaînent l'existence absurde, la nausée, l'angoisse, et ceux qui ne passent pas par ce cycle infernal sont des *salauds* : soit des bourgeois béatement satisfaits de leur respectabilité et de leur compte en banque soit des intellectuels bien pensants à l'abri de leurs systèmes rassurants ; soit en général tous ceux qui refusent d'ouvrir les yeux devant le tragique de la condition humaine... dans le contexte sartrien !

L'angoisse toutefois n'est pas plus un point d'arrivée que la nausée ou l'absurdité : elle n'est qu'une étape ; imprégné de saletés dégoûtantes, empêtré dans un monde visqueux et collant, côtoyant des humains ré-

pugnants, l'homme angoissé aspire à la lumière, à la propreté, au terrain solide, sec, pur et dur qui le recevra... C'est un petit air de jazz, tout simple et émouvant, qui viendra repêcher Roquentin au seuil du suicide, en lui montrant un salut possible : « Ils se sont lavés du péché d'exister... Alors, on peut justifier son existence ?... Est-ce que je ne pourrais pas essayer... il faudrait que ce soit un livre : il faudrait qu'on devine derrière les mots imprimés, derrière les pages, quelque chose qui n'existerait pas, qui serait au-dessus de l'existence... Une histoire qui soit belle et dure comme l'acier et qui fasse honte aux gens de leur existence... Et j'arriverais au passé, rien qu'au passé à m'accepter ».

Se sauver par l'art ? Pour Roquentin, c'était peut-être possible ; mais non pour Sartre : avec lui, l'art serait une petite évasion bien bourgeoise en face de l'angoisse existentielle, en face du désespoir métaphysique. Sartre pourtant est artiste (et si par hasard il était vraiment sincère, là serait pour lui la seule issue...) : inventeur d'images, de symboles, de personnages, de correspondances ; mais le travers dialecticien, le démon métaphysique envahit le champ de sa conscience, sans laisser de place à la joie de vivre, à la poésie : quand Sartre se posera la question classique : « Qu'est-ce que la littérature ? », ce sera pour répondre dans le sens philosophique d'affrontement tragique de deux libertés, et non dans le sens éthique d'une rencontre, d'un échange ou d'un don.

Sartre à la fin de *La Nausée* a envisagé la possibilité de la rédemption par l'art, mais l'a écartée pour une recherche métaphysique : la liberté en tant qu'affirmation d'une responsabilité personnelle devant l'existence et sa dimension tragique.

Les Mains Sales

La pièce la plus sobre, la plus dense, la moins *sale* de Sartre. Hugo, le jeune qui cherche sa voie, le riche écœuré des facilités d'une vie toute faite, anxieux d'une communication authentique avec les autres ; l'intellectuel malruvien épris d'action mais qui voit l'action se dérober à sa

main inhabile et hésitante ; le geste qui le délivrera de son angoisse, il le fera par erreur, sur un malentendu grossier, contre sa liberté. Hugo n'a pas su jouer sa vie au bon moment, ni choisir une ligne d'action : l'aurait-il su qu'il n'aurait pu s'y tenir : « non-récupérable » pour l'action, Hugo écarte de la perspective sartrienne la rédemption par l'action, comme Roquentin l'a fait pour l'art.

Critique de la pensée sartrienne

Terminologie : des philosophes allemands qu'il a étudiés (en particulier Heidegger) Sartre a retenu, entre autres choses, une terminologie compliquée, rébarbative, parfois assez floue pour dissimuler à un lecteur peu attentif le vide des termes, qui deviennent jongleries et tours de passe-passe.

Si nous prenons comme premier exemple la trilogie de « L'Etre et le Néant » ; d'abord *l'être en soi :* ce dernier ne saurait avoir droit de cité dans une philosophie qui se veut rigoureusement phénoménologique, et dédaigneuse de toute essence ; mais Sartre donne à ce terme une signification cosmologique : les choses extérieures, le monde, l'existence brute et visqueuse ; *l'être pour soi* signifie en gros la conscience humaine face à elle-même et solitaire : ce sens pourra varier indéfiniment, dans toute la latitude que lui laisse son expression peu précise ; d'ailleurs, Sartre se garde bien de définir explicitement ses termes : il se borne à les employer à différentes sauces ; *l'être pour autrui* finalement correspond à peu près à la conscience individuelle affrontant d'autres consciences existantes ; c'est un peu la dimension sociale ; ici encore, les termes nous cachent des choses différentes et même opposées, d'où le sentiment constant, en contexte sartrien, de l'ambiguité. On a bien dit que la conscience était incommunicable : mais s'il fallait se rappeler tout ce que l'on écrit ! D'un côté « L'enfer, c'est les autres », et de l'autre « l'existentialisme est une philosophie humaniste... de la solidarité » ; d'un côté « huis-clos » et de l'autre une déclaration officielle : mais toujours Sartre, ce signe de contradiction...

Prenons un deuxième exemple : le concept sartrien de la *liberté* ; là, nous sommes en pleine pagaille ! Sartre dans la même page peut très bien affirmer le caractère « absolu, souverain » de la liberté humaine, pour continuer son étude dans les limites de cette même liberté du fait qu'elle est « une » situation « en » situation : dix lignes plus loin, il claironnera de nouveau la liberté absolue, irréductible de l'humain. Mêmes constatations déroutantes à propos des notions de *responsabilité*, de *néant*, etc. : on dirait que Sartre conserve à son expression une imprécision voulue, pour s'en garder l'interprétation officielle unique et pour se réserver l'espace nécessaire à des changements, des corrections, des revirements...

Dialectique : la dialectique de Sartre peut paraître brillante et habile : de fait elle est souvent boiteuse, trompeuse, décevante ; c'est l'ambiguité de sa terminologie qui porte ses fruits. Un raisonnement sartrien peut fort bien prendre comme point de départ un à priori du genre « Dieu n'existe pas » ou « la liberté humaine est absolue » ou « la liberté humaine n'existe pas » : presque toujours, Sartre se montre d'une inconséquence renversante : le déroulement de sa pensée, sous des extérieurs brillants, laisse voir un examen attentif parfois une incohérence, une contradiction, une ambiguité systématiques.

Athéisme : Sartre, de par la position phénoménologique qu'il prétend maintenir, n'est pas un métaphysicien intègre ; et bien piètre philosophe dans son attitude athéiste : d'ailleurs j'ai l'impression que Sartre cherche davantage l'effet scandaleux et publicitaire dans telle attitude, car de fait il semble penser que le problème de Dieu est un faux problème. Quelle déclaration devons-nous préférer : « je crois parce que je crois » ou « je ne crois pas parce que je ne crois pas » ? L'attitude athéiste de Sartre est pourtant aussi sommaire : certains affirment l'existence de Dieu, moi je la nie ! L'existentialisme devient alors un « effort pour tirer toutes les conséquences d'une position athée cohérente », car « aujourd'hui Dieu est mort, même dans le cœur des croyants » : voilà bien une autre vérité sans réplique, d'un calibre tout à fait sartrien : *magister dixit !*

Psychologie : celle de Sartre est un peu courte : non pas qu'il ne soit un observateur lucide et incisif, un inventeur de personnages habile et savant : il est au contraire bien à l'aise dans un contexte concret de réflexes, de complexes, de névroses, en pleine euphorie phénoménologique, quoi ! Et c'est là justement le reproche que nous voulons lui faire : son monde est *trop* anormal, vide, schématique : sans doute que le malade a lui aussi droit d'expression : mais la littérature courante n'est pas nécessairement clinique, et pathologique.

Morale : « Si Dieu n'existe pas, tout est permis » (Dostoïevsky). Sartre pour sa part : « l'existentialiste pense qu'il est très gênant que Dieu n'existe pas, car avec lui disparaît toute possibilité de trouver des valeurs dans un ciel intelligible ». La non-existence de Dieu n'a pourtant jamais, semble-t-il, gêné Sartre ; et « toute possibilité de trouver des valeurs » n'est pas disparue puisque Sartre en trouve, lui : dans son système de morale de situation, il prétend que l'homme est *une* situation *en* situation : la conscience humaine méditant sur son existence se voit plongée dans une ambiance extérieure déterminée, et se voit en devoir de prendre une attitude : la perspective sartrienne en est une d'anarchie totale, ou de déterminisme absolu, ou de gratuité imbécile, ou de refus intégral, ou de... etc...

Telle est en résumé notre critique de la pensée phénoménologique de Sartre : une terminologie complexe et touffue, aggravée d'une dialectique trompeuse et boiteuse, nous introduisent à une métaphysique cavalièrement tronquée, à une psychologie un peu courte et tendancieuse, à une morale paradoxale de l'amoralité ambiguë : nous avouons exiger candidement plus que cela pour nous reconnaître *raisonnablement* dans le mystère existentiel de notre condition humaine...

« *Nous sommes condamnés à être libres* » (Sartre)

La liberté sartrienne est autant une noblesse qu'un fardeau, une malédiction qu'une grandeur. En cela, nous ne sommes pas tellement loin de lui, mais ses personnages n'ont pas de chance : de vivre dans

un monde aussi vide et tronqué, noir et désespéré, qu'un climat unique de densité tragique rend parfois bien prenant ; mais c'est un monde où le don, la générosité, la beauté, la grâce, la poésie n'ont pas de place, pas plus d'ailleurs qu'une certaine marge de possibles : l'individu y est captif d'une liberté qui à la fois se dérobe à sa recherche et dont il ne sait que faire.

Reprenons quelques-uns des thèmes sartriens sur la liberté : l'homme existant est une situation en situation : coupé de toutes transcendances (divine ou métaphysique) l'homme est devant une existence qui n'a d'autre sens que celui qu'il lui donne ; il n'y a ni impératifs ni échelle de valeurs, seulement conscience lucide, et aussi nécessité d'un engagement, et donc perspective d'une responsabilité ; la liberté, d'absolue et théorique, devient donc nécessité d'engagement dans une direction, laquelle prend sa valeur du fait du choix humain : l'homme sartrien semble se faire d'abord, être ensuite : en somme il devient ce qu'il est « tel qu'en lui-même enfin sa liberté le change » (Mouroux). Alors, pourquoi partir de si loin pour en arriver à la même situation ?

Embarrassé d'une anarchie dont il ne sait que faire, l'homme sartrien en est à se faire sa propre échelle de valeurs, son propre code de morale de situation ; la morale de Sartre sous son aspect métaphysique fondamental me semble être dans la ligne d'une liberté morale du consentement : liberté d'accepter ou non, de modifier pour l'homme *sa* situation dans *une* situation donnée, en somme son existence. C'est le cas du prolétaire, de l'infirme, du soldat, du prisonnier, d'un peu tout le monde raisonnable... Pour Sartre, l'homme est *projet :* un réseau de possibilités d'existence dans un contexte unique et authentiquement individuel, *mais devant les autres :* liberté signifie engagement possible : l'engagement personnel témoigne d'une ligne d'influence sur l'engagement possible des autres : *l'homme engage l'humain* , ou « l'homme se choisit par rapport aux autres » (Sartre).

« L'homme est libre, et la vie humaine commence de l'autre côté du désespoir » disait Sartre, et j'ajouterais : de l'autre côté de chez

Sartre ! Il y a une issue à ce *Huis-clos* : entre *l'Etre et le Néant*, nous choisissons l'Etre ; et tout en ayant les *Mains sales*, tout en côtoyant des *Respectueuses*, nous prenons les *Chemins de la liberté*, les nôtres cette fois, au-delà de ce *Mur*, de cette *Nausée*, loin de ces *Mouches* tournant autour des *Morts sans sépultures*... Nous remercions Sartre d'avoir troublé notre conscience, d'avoir dénoncé l'oppression, d'avoir fraternisé avec l'homme déchu ; nous lui reprochons un manque d'honnêteté dans ses recherches, et une systématisation de l'ambiguïté qui ne fait que dérouter pernicieusement ceux qui s'y attardent. De l'autre côté du monde sartrien, il y a des hommes libres, conscients, qui envisagent lucidement leur condition humaine avec ses grandeurs et ses misères, et qui tendent à organiser leur existence dans une perspective authentiquement humaniste : personnelle et altruiste, équilibrée et saine : nous souhaitons à Sartre de nous y rejoindre.

Guy Robert

Vers l'Abitibi

Quelqu'un qui voyage ne pense qu'à sa valise et à son billet. Je l'ai bien constaté l'autre jour, au terminus d'autobus de la rue Dorchester, à Montréal. Les guichets de billets étaient littéralement envahis et la consigne regorgeait de gens pressés qui voulaient leurs valises. Je ne suis pas meilleur que les autres, et c'est ce que je fais, moi aussi. Seulement, ce jour-là je n'étais pas pressé et l'idée m'est venue de regarder faire les gens. Il n'y a pas de fourmilière plus active au monde qu'une gare, que ce soit une gare d'autobus, de trains ou d'avions. L'inquiétude du moment capture à tel point les gens qu'ils en oublient d'apercevoir leurs compagnons de voyage. Dès que leur autobus est en voie, ils s'y trouvent une bonne place, les uns pour y lire le journal, les autres pour y dormir.

Assis près d'un guichet, j'écoutais attentivement les destinations vers lesquelles ces gens demandaient leurs billets. Je fus surpris de constater les longs voyages que beaucoup d'entre eux entreprennent. Constatation plus évidente encore aux aérogares et aux gares maritimes. Pourtant, je puis certifié que sur le nombre plus de la moitié de ces gens n'ont jamais visité leur pays. La hantise des pays étrangers ! Tous ceux qui ont entrepris, un jour, d'aller au Canada d'une mer à l'autre, s'accordent à dire n'avoir jamais trouvé ailleurs ce qui fit le pittoresque de notre pays.

Je veux suggérer une région merveilleuse à ceux qui aiment voyager. Suggestion tardive, sans doute, puisque l'automne est venu. Inscrivez-la, si vous voulez, à l'agenda des prochaines sorties. Je veux parler de l'*Abitibi*. Je sais que cela vous surprend. La croisière au Saguenay ou le tour de la Gaspésie, soit ! ces voyages sont connus. Mais aller en Abitibi, vous n'y pensez pas ! Pour vous, je suppose, l'Abitibi est un peu ce qu'était le Canada pour les Français d'il n'y a pas très longtemps : un pays aux trente arpents de neige. Erreur ! cette année, l'hiver n'a pas

apporté de neige, en comparaison de la précipitation record enregistrée dans certaines grandes villes d'en-bas. Je dis *d'en-bas,* car on monte en Abitibi. On passe par *les pays d'en-haut* de Claude-Henri Grignon, et on les laisse loin derrière soi. L'Abitibi est une région plus haute encore, et sur la carte géographique, parce qu'on y monte toujours vers le nord, et par l'altitude, car — contrairement à l'opinion commune — l'Abitibi n'est pas une basse cuvette, mais un haut plateau plus élevé au-dessus du niveau de la mer que la région de Montréal.

La voie des airs, le chemin de fer et la route donnent accès à l'Abitibi. On citerait, pour les épris d'aventure, la voie maritime. D'Iberville, montant à la baie d'Hudson, n'eut pas d'autre moyen de transport. Les portages font partie du programme. Le dédale des lacs nécessite un sens rare de l'orientation. Je ne connais guère de gens qui soient venus en Abitibi par la voie maritime.

De son côté, Air-Canada dessert la région chaque jour, avec son magnifique équipement de *Viscounts.* De cette façon, Val d'Or — compte tenu de l'escale à Ottawa — est à deux heures de vol de la métropole. Le voyageur reste surpris de l'abondance des rivières et des lacs. Du haut des airs, la constatation est bien évidente. La région lui apparaît comme une grande nappe verte piquée de milliers de points bleus. Autre caractéristique : les grands bancs de nuages qui lèvent à l'horizon, peu de temps après le décollage de l'aéroport d'Ottawa. L'évaporation géante de l'immense parc de La Vérendrye contribue pour beaucoup à la formation de ces nuages. Une heure après l'envol d'Uplands, l'aérobus se pose à Val d'Or : nous sommes en Abitibi, à l'entrée de la plus grande ville de la région. Les villes sœurs de Rouyn-Noranda, qui ne sont pas très éloignées, ne font pas partie du comté de l'Abitibi.

Le chemin de fer, qui a donné naissance à la région, en est l'artère principale. De lui partent toutes les ramifications des routes. Mais il est en passe de perdre sa suprématie : on reproche au réseau national la longueur de ses horaires. Dix-huit heures de trajet séparent Montréal de La Reine, dernière localité sur la frontière québecoise. La longueur

du trajet — plus de 500 milles — s'explique : au début du siècle, cette voie ferrée était la voie transcontinentale. Elle reliait Montréal à Vancouver. Dans le but de desservir la région de Montréal et de trouver un point de jonction pour les voyageurs de Québec en destination de l'ouest, la gare de Hervey, à une trentaine de milles de Shawinigan, fut désignée comme lieu de rencontre. Ce qui est l'invraisemblable façon d'aller à Vancouver en faisant un détour initial de 125 milles en direction nord-est. Hervey Jonction est la plaque tournante. On y prend définitivement l'angle droit vers l'ouest.

Il est déjà nuit. Les voyageurs, après un bon souper sur le train, se sont retirés dans leur wagon ou leurs chambrettes. Beaucoup n'ont jamais vu le paysage de la région dans laquelle ils entrent. Le train n'y passe en effet que de nuit. Et peut-être est-ce au bénéfice de leur confiance. La nature y est sauvagement tourmentée, et c'est au prix d'efforts patients qu'une voie ferrée a dû être construite au cœur de ces denses forêts, au bord de ces incroyables précipices et de ces rochers menaçants. Le grand train de l'Abitibi est un jouet d'enfant auprès de ces œuvres gigantesques de la nature. La locomotive doit prévoir un serpentement continuel de la voie. Ces courbes à gauche et à droite sont le bercement de votre sommeil : on en prend tôt l'habitude.

Puisque la voie ferrée est en place, on ne peut remédier à la longueur des horaires qu'en accélérant la vitesse. La chose est possible. Le convoi de l'Abitibi pourrait aller beaucoup plus vite, grâce aux locomotives diesel. Mais ce serait au détriment des voyageurs. Car ce qui fait défaut c'est le soutènement de la voie et l'acier des rails. Ceux-ci, faits de mauvais acier, sont couchés sur des remblais de sable mou. Fréquentée par les lourds trains de marchandise, cette route a perdu sa capacité de tenir le niveau : elle gondole littéralement sous le train. C'est merveille qu'elle dure encore. Elle serait à reprendre. Mais cela est une autre affaire.

Il y a aussi la route. La Compagnie d'Autobus de l'Abitibi Limitée met à la disposition du public trois Courriers confortables. Ils partent

chaque jour de Montréal à destination de Val d'Or et de Rouyn-Noranda. Les principaux jalons sont Saint-Jérôme, Saint-Jovite, Mont-Laurier, O'Connell Lodge. Trois cents milles d'asphalte bien en place, particulièrement celui du parc de La Vérendrye, de fabrication récente, huit heures d'ascensions et de descentes au cœur d'une nature merveilleuse. Pour le voyageur, l'expression *par monts et par vaux* prend ici tout son sens. Peu à peu, les grands champs dénudés se font rares et c'est l'apparition de la forêt. Les boisés sont d'un autre type. Par delà Mont-Laurier, surgissent en vigies d'avant-garde les naines et frêles sapinettes des forêts nordiques. Beaucoup d'entre elles n'ont plus que l'ossature. Ce qui donne, à prime abord, une impression de désolation. Mais le peuplement forestier de la région est si dense qu'il ne manque pas, malgré tout, de verdure.

Le voyageur qui descend de l'autobus sent l'envahir une fraîcheur nouvelle, inconnue de la région métropolitaine. C'est un effet certain de la cohabitation de milliers de lacs et de millions de conifères. S'il s'aventure dans le sous-bois, il peut rencontrer furtivement le lièvre ou l'orignal qui parfois viennent d'eux-mêmes jeter un coup d'œil sur la route. Et, sans la moindre prévision, notre visiteur aura bientôt mis le pied dans la mousse humide : un lac est là devant lui. Typique de la région : les lacs n'ont pas de grève. Nous sommes habitués à voir la forêt s'arrêter près d'un lac et une pente de sable ou de roc y descendre. Rien de tel en Abitibi. La forêt ne capitule pas devant l'étendue d'eau. Elle va à la rencontre du lit de la rivière. Celui-ci ne se gêne pas pour entrer sous le bois. Une sorte de coexistence à laquelle nous sommes étrangers. L'Abitibi, ne l'oublions pas, est un immense plateau. Un plateau n'a pas de relief : le terrain planche est sa caractéristique. Aussi bien, les lacs sont-ils généralement peu profonds et, il va sans dire, boueux. Le mot aborigène d'*Abitibi* semble indiquer cet aspect d'*eau boueuse* des lacs de la région. Cela ne les rapetisse pas pour autant. Plusieurs ont des dimensions surprenantes. Le plus grand, le lac Abitibi, où se noient les frontières du Québec et de l'Ontario, a plus de 350 milles carrés, et porte 500 îles. A

l'abri d'aucune montagne, il donne parfois naissance à des vagues d'importance, d'autant plus dangereuse que, tablant sur le manque de profondeur, le vent les replie indéfiniment sur elles-mêmes.

Eaux mitoyennes est une autre acception du terme aborigène d'*Abitibi*. Sa signification est fondée. La ligne de partage des eaux passe en effet dans la région. Les unes dévalent vers le sud, par la voie de la rivière Ottawa, les autres retournent au nord pour se jeter dans la baie James. Je connais la petite rivière où se réalise ce phénomène naturel. Deux courants contraires s'y partagent le même lit.

D'autres aspects de la région intéresseront le voyageur. D'abord, le phénomène de la lumière vespérale, fondé sur l'altitude, la position géographique nord-ouest et l'horizon dégagé de montagnes. La région, en comparaison de la vallée du Saint-Laurent, bénéficie d'une heure de lumière en surcroît. Ensuite, le phénomène de l'abolition des distances. On va veiller chez le voisin, à cent milles, et l'on revient chez soi pour le coucher. Les mesures, bien sûr, sont les mêmes qu'ailleurs. Ce qui diffère, c'est l'acceptation facile du voisinage éloigné. A ce sujet, les gens des provinces des Prairies partagent avec ceux de l'Abitibi le même sentiment. L'instinct social de l'homme, contrecarrant la dissémination des villages, a forcément créé entre eux ce sentiment de proximité. Pour les visiteurs du sud québecois, c'est l'habituelle surprise : cette capacité qu'ont les gens du nord de convertir le mille en mesure de temps. Ils vous diront : vous allez à vingt milles d'ici ? Veillez encore avec nous, c'est à quinze minutes d'ici.

On aura deviné la nécessité de l'auto. L'Abitibi, comme toutes les régions, et peut-être à un rythme beaucoup plus accéléré, s'est rapidement motorisée. Depuis la ruée populaire *vers l'Abitibi*, entreprise au début du siècle, le visage routier de cette région s'est complètement transformé. Les routes gravelées sont nombreuses, mais de bonne qualité. Les chevaux n'ont pas plus qu'ailleurs le haut du pavé. Les distances, non la fortune, sont devenues l'impératif d'achat. Toute maison a son auto ou son camion, afin de se rapprocher du voisin ou de la ville.

Car il y a quelques villes principales qui, par origine ou disposition géographique, sont le cœur de certaines régions. Situées en bordure de la voie ferrée, ces villes reçoivent la marchandise destinée aux nombreux villages qui dépendent d'elles, et la leur distribuent. Aussi bien, les routes de liaison sont-elles régulièrement achalandées. Si vous venez en ville, vous magasinez. L'élévation des prix vous surprendra. Le marché, à tous les plans, est à la hausse. Le prix d'achat des biens de consommation est particulièrement élevé, à cause de l'importation. Les produits du jardin viennent du Québec et de l'Ontario. La culture maraîchère se butte à l'inclémence des saisons et la robustesse de la terre. Le sol, profondément argileux, ne se débarrasse que tardivement de la gelée d'hiver. Par ailleurs, au cœur des chaleurs d'été, il se fendille et se détache en galettes. Une plante doit avoir des racines bien effilées pour trouver à s'établir en terrain rebelle. Ce qui n'infirme pas la thèse agricole. Au contraire. Le terrain glaiseux retient l'eau plus longtemps et nourrit davantage les semences. Le foin s'y délecte et pousse en abondance.

La moisson est grande, mais où sont les moissonneurs ? Les pères ont colonisé. Les fils veulent l'émancipation. Sur le lot de colonisation, devenu ferme paternelle, l'aîné des garçons accepte difficilement la succession. Quoique toutes montées en machines agricoles, les fermes n'ont plus de prise sur la génération montante. L'attirance d'un salaire supérieur, acquis en moins de temps et moins de peine, voilà l'obstacle à l'établissement rural. Les jeunes font le chantier du bois ou s'inscrivent à la mine voisine.

La richesse forestière et la richesse minière : deux autres richesses de l'Abitibi. Jusqu'à ces derniers temps, c'était là débouchés intéressants. Mais la dépression économique du pays frappe aussi la région. La dévaluation sur le marché des métaux précieux a fait procéder au congédiement de nombreux mineurs. Les galeries sont désertes, non pas faute de richesses minières, mais à cause des tarifs à la baisse. Il est de petites villes qui furent bouleversées par la dépréciation. Certaines mines ressemblent à des fourmilières qu'un désastre aurait vidées de ses habitants.

On implore le jour où la vie y reprendra de nouveau, mettant fin à l'inquiétude matérielle chaque jour croissante de nombre de grosses familles.

L'embauchement forestier n'est guère plus de saison. Il est, à ce sujet, une triste rançon du progrès. La scie mécanique, largement répandue, a fait de grandes entailles à la forêt abitibienne. Si bien que les provisions de bois à papier se sont accumulées entraînant la baisse des commandes. On a fait plus de travail en moins de temps. C'est maintenant du temps qu'il faut prendre sans travail.

Devant une telle situation, beaucoup de jeunes ne savent où donner leur énergie, et plusieurs s'installent forcément sur la terre paternelle. Ces malaises sont passagers. L'économie de l'Abitibi n'en est grevée que temporairement. Je persiste à croire le symbole *du trésor dans le champ* comme caractéristique de cette région. Survienne une hausse économique et le nord-ouest de la province regorgera de vitalité. L'Abitibi demeure toujours riche d'espoirs et de réalisations. Il en est qui ont jaspiné sur la ruée *vers l'Abitibi.* La suspension momentanée du progrès semble leur donner raison. Cette région leur est apparue comme un ballon qu'on gonfle subitement de publicité, mais qui, en grossissant, s'amincit jusqu'à crever. Ceux-là n'ont jamais visité la région et la méconnaissent. Le blocage économique actuel — il n'est d'ailleurs pas particulier à la région — est semblable au ressort qu'on retient : la poussée subséquente n'en est qu'accrue.

Miser sur les seules richesses naturelles serait de maladroite politique. Il y a la richesse ethnique, il y a la richesse humaine. Je ne voulais pas parler de ce peuple abitibien avant d'avoir brièvement esquissé les traits marquants qui lui sont venus de la nature, du travail et de l'éloignement. A l'appel colonisateur, des gens de partout sont montés vers le nord. Certains y sont morts. La plupart sont encore sur les rangs. L'acharnement au travail, le délaissement du bien-être, le rapprochement nécessaire des familles ont créé un type particulier d'homme fort et de femme caurageuse qui ont donné naissance à des enfants résistant aux conditions du milieu. Les divergences personnelles ou paroissales ont dû céder

devant l'effort commun. L'instinct de construire étant révélateur d'un sentiment de jeunesse, les gens du nord ont acquis, dans l'édification de la région nouvelle, une vigueur et un enthousiasme particuliers qui les font parler continuellement au futur. On ne voit pas de gens parler du passé, en veillant sur le perron. Leurs enfants, qui peuplent la cour, sont plutôt sujets d'avenir. Leur éducation est prise à cœur. La fréquentation scolaire est un fait. Le régime de l'école centrale se répand de plus en plus. Un enseignement plus poussé en est le résultat visible. Les enfants des rangs, éloignés du village, bénéficient du transport en commun, chaque jour. L'instruction est appréciée. Beaucoup de jeunes font des études avancées, tant au cours classique qu'à l'école normale. Ces institutions et plusieurs autres sont sur place. Les professionnels ne manquent pas et ils ont de la compétence.

L'information du public est assurée par plus de quatre postes de radio, une télévision naissante et plusieurs hebdomadaires régionaux. Le cinéma n'est pas moins fréquenté qu'ailleurs. Il existe plusieurs organisations des loisirs, et le monde sportif a ses compétitions. Somme toute, les commodités de la ville sont montées dans la région. Et avec elles, peut-être un peu de l'esprit qu'elles font naître. L'immense forêt qui sépare l'Abitibi du reste de la province n'a pas servi de tampon contre l'infiltration nouvelle. Le déracinement de la forêt allait de pair avec une ferme implantation de la foi. Les plus âgés ont conservé ces convictions. Deux qui sont nés dans le déboisé ont ignoré que les arbres avaient dû leur céder la place. Et ils ont négligé l'effort. La pratique religieuse s'en est ressentie. La foi est moins solide. Mais ne crions pas au désarroi. Le contrecourant existe. La jeunesse est entreprenante. Elle jouit encore fortement de l'élan propre aux pays neufs.

Voilà quelques idées qui ont poussé dans mon esprit, au contact des gens du nord. La vérité n'a pas été dite, je le sais. On ne connaît bien que ce que l'on a vécu. J'aurais dû me faire défricheur ou colonisateur : j'aurais mieux compris ceux qui firent l'Abitibi. Peut-être aussi aurais-je trouvé les mots pour en mieux parler. Ou bien cela m'eût-il incité tout

simplement à me taire. Ce ne sont généralement pas ceux qui font un pays qui en écrivent l'histoire. Eux l'ont vécue et ils savent que les mots pour la dire ne sont jamais adéquats. Les mots sont figés sur le papier, l'histoire est une plante en croissance. Aussi bien, pour en connaître un peuple, il faut plus que lire son histoire, il faut aller le visiter.

Inscrivez donc à votre carnet : *Abitibi, voyage à faire.* Vous mettrez le pied sur une terre que vous quitterez à regret.

Antonin-M. Plourde, O. P.

Le sens des faits

Le mal aimant

Sur un thème de saint Augustin
(Enarration sur le Psaume 33)

Un homme avait pris mauvaise
Femme (du moins, il le disait)
Et pour s'en donner la preuve, ne paraissait
A l'aise
Que loin d'elle et loin de la maison.
De jour, de nuit, en toute saison,
Affaire urgente ou bagatelle,
Sa clientèle
Le tirait hors du foyer.
La femme était pourtant accorte
Et de bonne sorte,
Mais qui veut son chien noyer...
De fait, notre Eugène
N'était pas à la gêne
Pour occuper ailleurs
Son talent et ses soins les meilleurs.
Comme d'autres pourtant, sa jeunesse passée,
Sur le déclin de l'âge mûr
Il se sentit au pied du mur :
Esseulé, désabusé, sans flamme...
Voyages, plaisirs, argent
Lui laissaient le vague à l'âme.
Il errait, désœuvré, sans joie et sans enfants.
Tant et si bien que sa femme, dans l'âtre
Désespérant de rallumer le feu,
Ne sut plus à la fin, — et justice de Dieu !
Que lui recommander son propre psychiâtre.

A vous-même, mes frères, Dieu donna
Pour compagne, à la naissance,
Une âme, qu'il orna
De ses dons et combla de sa présence.
Vous avez peut-être raison
De ne plus, aujourd'hui, la trouver belle
Et, fuyant la maison,

De l'ignorer et de vivre loin d'elle.
Elle est vôtre pourtant.
Vous n'en aurez point d'autre.
Et le sort qui l'attend
Aussi sera le vôtre :
Un sort dont ici-bas
Hélas ! vous ourdissez la trame à chaque pas :
Solitude éternelle
Et dispersion sans fin...
Vous y battrez le vide de l'aile,
Hurlant : J'ai faim ! j'ai faim !... »

Hyacinthe-Marie Robillard, O. P.

In memoriam : M. Roméo Parent

Chevalier de l'Ordre de Sinaï, décoré de la croix de Latran, membre de l'Association professionnelle des Industriels, gouverneur à vie des hôpitaux de Notre-Dame et de Sainte-Justine, surtout et avant tout fondateur de la Maison Familex, Roméo Parent fut foudroyé par une crise cardiaque, à l'âge de 59 ans, le 13 juin dernier.

Nous ne reviendrons pas sur l'ascension continue et progressive de la Maison Familex sous l'habile et clairvoyante direction de son directeur-propriétaire. La revue « Commerce » a déjà consacré un long reportage à M. Parent sous le titre *l'homme du mois* et que vient de reproduire le « Journal Familex » de juin. Il suffit de savoir que la petite pharmacie de Tétraultville achetée en 1922 avec $500.00 d'économie est devenue par étapes successives et progressives, en passant par l'établissement de la rue Saint-Clément, l'imposant édifice de la rue de Lorimier dont le chiffre annuel d'affaires représente plusieurs millions de dollars.

Les honneurs affluaient au fur et à mesure qu'augmentait le prestige de la Maison Familex. Et le nombre des solliciteurs également. Quelle œuvre de bienfaisance ou de charité a déjà frappé en vain à la porte de Familex ? A son offrande, joignant toujours la bonne parole et le franc sourire, il répétait : je vous remercie de me fournir l'occasion de faire un peu de bien. Et les faits devaient le prouver plus qu'il ne le fallait. Il ne m'appartient pas de souligner ici les nombreuses œuvres qu'il a soutenues avec une discrétion exemplaire mais il est juste de signaler au moins ses générosités pour notre Maison d'Outremont qu'il aida plus

d'une fois, ses dons réguliers et imposants à notre Maison de Retraites Fermées de St-Hyacinthe où se trouve son beau-frère, le R. Père Antonin Bissonnette, O. P., et surtout notre mission du Japon où un autre beau-frère, le R. Père Pierre Bissonnette, O. P., de Sendai, pourrait nous dire tout ce qu'il doit à la Maison Familex. J'imagine qu'il lancerait le mot : pendant trente ans, elle m'a fait vivre... et avec combien d'autres ? Si les pierres de sa chapelle pouvaient parler, elles diraient encore plus. Si nous poussons l'indiscrétion jusqu'à signaler ces faits, c'est par simple gratitude pour la mémoire du grand disparu.

Malgré tout, l'homme restait modeste, volontairement enchaîné à la vie familiale, l'âme fermée à la gloire humaine, ouverte cependant aux nobles idées, à l'amour de ses concitoyens, au prestige de sa Maison qui fit de M. Parent un «être extraordinaire » parmi nos hommes d'affaires du Canada français.

Le succès de la Maison Familex s'explique, d'une part, par le travail, le sens profond des affaires de son fondateur, mais aussi, d'autre part, par l'épouse incomparable, la collaboratrice de toutes les heures, Laurence Bissonnette, que la Providence lui donna. Quand deux têtes bien meublées et bien équilibrées s'unissent, quand quatre épaules solides et bien disposées soutiennent une œuvre, surtout quand deux grands cœurs l'animent, elle ne peut que croître et prendre des proportions surprenantes. Là est le secret de la prodigieuse Maison Familex et des 600 produits qu'elle distribue à travers le pays et plus loin.

Vie admirable, digne d'être heureuse, et qui le fut en effet, dans la mesure où un homme d'affaires peut être heureux. Roméo Parent a connu l'indicible douceur de l'existence paisible, au milieu d'une famille nombreuse et étroitement unie. Il a sans doute connu aussi les inquiétudes du père devant les vies montantes et débordantes qui peuplaient son foyer, mais qui ne vont pas sans consolation et qui n'apportent jamais la désespérance. Il a vu grandir autour de lui neuf enfants et, plus tard, sept petits-enfants. Par un procédé démocratique qui met bien en évidence cet esprit de famille et surtout son rayonnement, chaque année le calendrier Familex apportait à ses employés et à ses clients une remarquable photographie de la famille Parent. Et en ces dernières années, c'était celle du grand'père au milieu de ses sept petits-enfants. Si l'art y perdait la vie y gagnait. Dans ce cercle de famille délicieusement intime régnait la vraie joie alors que les rumeurs du dehors rapportaient les progrès réguliers de la Maison Familex, y ajoutant une note de fierté bien légitime.

Le sens des faits

En 1956, M. et Mme Parent se rendirent à Formose pour y rencontrer leur fils, Raymond, scholastique jésuite, et au Japon pour y voir le Père Bissonnette. Cette année, après avoir tout préparé, tout prévu, mis ordre à leurs affaires, définitivement mais sans le savoir, ils se préparaient à partir pour Bruxelles, Lourdes, Rome, quand la maladie qui devait emporter M. Parent fit sa première attaque, changea son itinéraire, et le terrassa trois semaines plus tard, le 13 juin, pour l'acheminer vers l'Eternité. Ainsi se termina la Grande Journée qu'est la vie d'un homme !

Cette foule qui défila devant sa dépouille, ces 20 landaux de fleurs qui précédaient son cercueil, cette église de Saint-Viateur débordante de fidèles, ce service funèbre célébré par Son Em. le Cardinal Léger disent bien haut la considération et l'estime dont il était l'objet.

« A côté de ce que le temps efface, il y a ce que le temps grandit ». Il appartient maintenant aux enfants de grandir l'homme et l'œuvre en continuant le sillon commencé... dans le même esprit de foi, d'espérance et de charité. Ainsi le défunt continuera de vivre, de survivre dans l'œuvre admirable qu'il laissa à sa famille, à sa ville, à son pays.

Defunctus adhuc loquitur.

A. Lamarche, O. P.

L'enseignement, problème social (suite de septembre)

Nous l'avons indiqué, l'école ne peut entreprendre à elle seule l'éducation de la jeunesse. Si elle émettait cette prétention, elle verserait dans un impérialisme scolaire néfaste aux enseignés, aux enseignants et, en fin de compte, à elle-même.

C'est pourquoi la Semaine sociale souhaite une collaboration loyale et, autant que possible, institutionnelle entre l'école et tous les corps sociaux pourvus de responsabilités éducatives : la famille, l'Eglise, les sociétés professionnelles, les organismes et mouvements de jeunesse, les sociétés culturelles, etc.

Si l'Etat a le droit d'ouvrir et d'entretenir ses propres écoles, sa fonction est d'abord, en vertu du principe de subsidiarité, une fonction de contrôle, de coordination, d'aide et de suppléance en vue du bien commun. Tout accaparemment de l'école par l'Etat conduirait, par une logique interne, au totalitarisme.

La Semaine sociale attache donc un grand prix à la liberté de l'enseignement, qui revêt deux formes complémentaires : celle de la liberté des élèves et des maîtres *dans* l'enseignement d'Etat ; celle de la liberté

de l'enseignement pour les écoles privées. Seule, cette liberté permet de respecter la complexité vitale d'une nation et la pluralité des familles spirituelles qui composent un peuple.

Comme toute liberté, la liberté de l'enseignement ne peut être absolue ; elle implique des contrôles et une coordination par l'Etat en vue du bien commun. Mais elle ne disparaîtrait pas sans de très graves inconvénients de toute espèce, et elle ne peut demeurer purement théorique à moins d'hypocrisie. Une liberté n'existe que si elle a les moyens de s'exercer.

La Semaine sociale souhaite une solution amiable et équitable des rapports entre l'école publique et l'école privée. Elle estime que, dans le climat de ces dernières années, vu l'évolution des esprits, cette solution pourrait se trouver avec une facilité relative si des bonnes volontés la recherchaient par un dialogue serein et loyal.

Elle souhaite également que l'enseignement libre tire tout le parti possible de sa liberté sur le plan de la pédagogie et de la culture comme sur le plan moral et spirituel. Ainsi justifiera-t-il de son existence par son originalité même.

* * *

Une solution du problème des rapports entre l'enseignement public et l'enseignement privé faciliterait indirectement la démocratisation de l'enseignement qui se présente aujourd'hui à la fois comme une nécessité de fait et une exigence de justice sociale.

Depuis un siècle, des progrès ont été réalisés dans la voie de cette démocratisation, mais, comme le prouvent les statistiques scolaires, l'enseignement français demeure encore assez loin de l'idéal qu'il veut réaliser. Il faut que les élites qui encadrent la nation soient à l'image de la nation elle-même, donc que l'école, dans toute la mesure où elle le peut, donne sa chance à chaque enfant, de toute classe et de toute catégorie sociale. Ainsi se ferait une sélection des élites conforme aux besoins et aux aspirations de notre temps comme au désir de promotion des milieux populaires.

A ce propos, la Semaine sociale attire l'attention de l'opinion publique sur l'inconvénient des formules trop simples ou trop mécaniques et sur les dangers que présentent ces formules. La démocratisation pose des questions de ressources pécuniaires, de bourses ou de pré-salaires, mais aussi des questions infiniment plus complexes et plus délicates de milieux sociaux et de psychologie collective. Elle se lie, par exemple, à d'autres questions comme celles de la politique familiale, du logement, de la

considération ou de la déconsidération attachée à telle catégorie de travaux, etc.

Une véritable démocratisation de l'enseignement ne se réalisera pas en dehors d'une réforme générale des institutions et des mœurs. L'une et l'autre doivent aller de pair.

* * *

Cette énumération de nécessités et de projets ne prétend pas épuiser tous les problèmes de l'enseignement. Bien d'autres problèmes sont à résoudre. Par exemple la rééducation de l'enfance déficiente, inadaptée ou irrégulière. Les réalisations, quelquefois très belles dans ce domaine, sont encore insuffisantes. Il faut aller plus loin et vite, en particulier pour le dépistage des enfants qui ne peuvent suivre une scolarité normale et qui doivent être confiés à des établissements spécialisés.

De même, des dispositifs de rattrapage seraient utiles pour permettre aux élèves attardés, ou mal orientés, les réorientations ou les rétablissements nécessaires.

Par ailleurs, faute de temps, la Semaine sociale a dû remettre à d'autres sessions l'étude de questions capitales, comme l'éducation des adultes et l'éducation permanente.

* * *

La Semaine sociale affirme que la France doit entreprendre quel qu'en soit le coût, un grand travail de « scolarisation » dans les territoires d'outre-mer.

Cette œuvre urgente suppose, outre un mouvement de générosité, un effort d'imagination, car les institutions et les méthodes qui ont pu convenir à la métropole ne cadrent pas nécessairement avec les conditions des territoires d'outre-mer. Il faut surtout aller vite : le temps presse et les besoins s'affirment avec une force croissante.

* * *

Dans le monde d'aujourd'hui, l'enseignement national ne peut rester fermé sur lui-même. Il doit s'ouvrir sur le monde entier.

Les Semaines sociales recommandent donc un accroissement continu et rapide des échanges scolaires entre la France, les territoires d'outre-mer, l'Europe et le monde, sous l'égide des institutions internationales ou mondiales.

La Semaine sociale convie ses auditeurs et ses amis à quelques actions concrètes à la mesure de toutes les bonnes volontés.

1) La participation aux Associations de parents d'élèves dans l'école publique ou les écoles privées, afin de maintenir et d'intensifier les liaisons entre l'école et la famille.

2) Le soutien à l'apprentissage, et particulièrement à l'apprentissage agricole, pour une bonne utilisation de la taxe d'apprentissage et pour la collaboration des organismes syndicaux ou corporatifs avec les organismes privés ou publics responsables de l'apprentissage.

3) Une action sur l'opinion publique pour la revalorisation de la fonction enseignante, pour la lutte contre les préjugés sociaux contraires à la bonne orientation des jeunes et pour une aide à l'école en vue de la formation sociale et civique des élèves.

* * *

La Semaine sociale adresse un appel à tous les jeunes chrétiens, laïcs, prêtres ou religieux, qui se sentent une vocation enseignante dans l'école publique ou l'école chrétienne, dans la métropole ou les territoires d'outre-mer, afin que, malgré toutes les difficultés, ils persévèrent dans une résolution dont la France, le monde et l'Eglise ont besoin et seront les bénéficiaires.

(Communiqué)

Un autre moment de poésie [1]

Où va la jeune poésie ? Ecoutez ce qu'on entend des trois voix mêlées ensemble de Fernand Ouellette, Luc Périer et Louise Pouliot :

Qu'est-ce que le jour nous veut
Il nous attend d'un pied ferme...

Mais je marche vers mes lumières
Elles surgiront des palais poussières
Ces vastes louanges de nos fronts vivants
Ces larges légendes de nos bras puissants

Et ce sera lui qui s'en ira
dans les coulisses de l'horizon
avec la lumière de nos images

1. Voir « Revue Dominicaine » de septembre, page 111.

lui qui nous laissera dans l'ombre
ce sera lui qui s'en ira
avec l'émerveillement d'un rayon
un éternel scintillement de souvenir
si la gloire du Père un seul instant
a pu nous parvenir.

La transposition mystique de la grande poésie dont la Bible a donné l'exemple du Cantique est purement et très simplement une transposition de l'amour. On conserve et surélève cette lumière dans l'âme de l'homme.

Chez tant de grands poètes, tant de représentants de la plus grande poésie, comment se fait-il que l'homme qui est poète soit un homme si malheureux ? *Je ne puis jusqu'aux cieux que je ne me lamente*, dit Valéry. *J'écoute en moi pleurer un étranger sublime*, écrivait Sully Prudhomme.

C'est qu'humainement l'art ne peut pas se clore sur lui-même. Il signifie son corrélatif transcendantal de beauté. Il se meut sous lui. Et l'homme qui par l'art se meut ainsi a besoin d'un engagement total sous l'Absolu, et disons-le, dans les bras du seul Amour.

O mon Dieu, vous m'avez blessé d'amour,
Et la blessure est encore vibrante,
O mon Dieu, vous m'avez blessé d'amour.

En notre Québec, le parnassien mystique Nérée Beauchemin illustre bien que l'état de Rédemption surpasse le paradis terrestre. Il pointe vers cette vérité.

Dans la poésie anglaise des Canadiens, j'ai goûté bien des choses, comme les trois sonnets spirituels écrits par Eustace Ross [2]. J'admire aussi son poème de la glace dont voici brièvement l'indication : quand l'hiver de cette vie aura laissé fondre toutes ses neiges, alors paraîtront les fleurs et elles brilleront comme des étoiles par-dessus la livrée brunie et desséchée des forêts. Ou encore voici sa pensée sur la naissance du jour : sur la fin des aurores, tous les chants de la nature finissent par s'apaiser, il se crée comme un étrange silence et c'est alors que va paraître le soleil.

Vous voyez, il n'est pas nécessaire de quitter nos frontières pour lire de la belle poésie. La série entière Emourie qui donne son sixième cahier en 1958 imprime de beaux poèmes français de chez nous [3]. Henri Tuch-

2. Voir A. J. M. Smith, *The Book of Canadian Poetry*. W. J. Gage, Toronto 1957. Third edition 15 X 23 cm. XXV et 534 pages.

3. Emourie, Editions de l'Arc, 1110, Saint-Augustin, Québec. Emourie veut dire une impulsion soudaine, sans cause apparente. « C'est comme une émourie qui l'a pris ; il est parti, on l'a plus r'vu ». Un vieux pêcheur de la Côte-Nord.

maïer (pages 7-10), écrit une poésie très simple qui s'assume facilement sans troubler le bleu du ciel ni la grâce des nuages. Ce langage devient tout de suite le nôtre et l'on se surprend à prolonger les pièces qui viennent si paisiblement d'habiter notre conscience. Voici accueil :

« ouvre la porte au visiteur qui peut être le prophète attendu
depuis des siècles
ouvre la porte à l'étranger à l'inconnu qu'il partage notre
pain notre table les raisins secs et l'eau du puits
nous n'aurons jamais assez de mains pour lui offrir
ce qui apaise
et jamais le cœur trop grand
assied-toi près de lui oublie ta tristesse en lui versant à boire
qu'à la fraîcheur de l'eau se mêle ton sourire car il attend
la joie des hommes qui ne regrettent rien
qui ne maudissent pas le soleil de l'été brûlant l'herbe
et l'épi
qui ne maudissent pas la pluie »
qui laissent partir les départs
capables de donner aux absents
une présence éternelle.

Je termine par l'énumération assez nombreuse de travaux sur la poésie et de livres de poèmes[4].

Arcade-M. Monette, O. P.

La Maison Montmorency,
octobre 1958.

---

4. *La poésie et nous*, en collaboration. Editions de l'Hexagone, Montréal 1958.
Maurice Lasserre, *Essai sur les poésies de Louis Veuillot*. Lethielleux, Paris, 1958.

Livres de poèmes :

Jean-Claude Dussault, *Sentences d'amour et d'ivresse*. Les Editions d'Orphée, Montréal 1958.
Jacqueline Mabit, *Paix sur la terre*. Editions C. E. L. F., Malines 1958.
Les Jeunes Auteurs, *Société Radio-Canada*, Montréal 1958.
Olivier Marchand, *Crier que je vis*. L'Hexagone, Montréal 1958.
Roger Foulon, *La Route vers la Mer*. Prix interfrance.
Elie Olivier, *La Croix*.
La Tour de Babel, nos 5 et 6, Concours littéraires, Poésie.
Gilbert Covenne, *Carroussel des Vivants*. Contes. Pour les quatre derniers titres, aux Editions C. E. L. F. Harlem, Malines, Paris.
Roch Carrier, *Cherche tes mots cherche tes pas*. Les Editions Nocturne 1958.
Guy Michon, *Perds-moi encore*. Les Editions Nocturne 1958.
André Légier, *Pain d'amour*.
Jules Minne, *Les îles de l'humain*. Ces deux titres à Un trou dans le ciel, Malines, Belgique.

Gigi à la Poudrière

Gigi, c'est l'histoire de deux miracles. L'héroïne, adolescente en quête de liberté, est entourée de trois femmes qui veillent à son éducation : sa grand'mère, moitié sotte, moitié bonne, qui aime sa petite-fille, prévoit pour elle un bel avenir et veut qu'elle ait les cheveux bien bouclés ; sa mère trop sotte pour être ni bonne, ni méchante, cantatrice ratée, femme ratée, disparaissant devant l'autorité maternelle ; sa tante, ni sotte, ni bonne, c'est-à-dire dangereuse, élégante calculatrice pour qui la fortune passe avant tout et qui considère l'art de manger un homard avec grâce comme le point ultime de l'éducation féminine. Au milieu de ce trio, contrainte par l'une, découragée par l'autre, conseillée et dirigée par la troisième, Gigi est une petite fille de seize ans, normale, qui, à la fin de la pièce, sera devenue une toute jeune femme normale, armée pour la vie. C'est le premier miracle.

Le second ? L'œuvre de Gigi. Par son refus d'entrer dans les combines qu'on lui propose, elle décide un millionnaire débauché à la demander en mariage. Et tout nous porte à croire que ce mariage sera durable, honnête et heureux. Le bon sauvage de Rousseau est dépassé et le spectateur peut tirer de *Gigi* cette réconfortante maxime : « L'homme est naturellement bon, et même la société ne peut le corrompre ». Si l'on y croit à fond, la pièce devient un véritable cordial. J'avoue avoir de la difficulté à pousser si loin l'optimisme, car la vérité psychologique de Gigi n'est pas toujours convaincante ; un souffle lyrique pourrait nous le faire oublier, mais ce souffle fait défaut.

Gigi fut d'abord une nouvelle. Ce genre n'a pas les exigences du roman, ni du théâtre. La nouvelle étant presque entièrement composée de dialogues, la tentation était grande de l'adapter, sans la remanier profondément. Anita Loos l'a fait, dans une traduction américaine et Colette a repris cette adaptation. Le résultat donne une pièce peu théâtrale : la véritable crise dramatique de *Gigi* est celle que provoque les propositions d'une liaison avec Gaston Lachaille ; or cette crise est de courte durée dans la pièce. Le reste est une exposition très bien écrite d'un caractère adolescent, mais dont la structure dramatique est assez faible ; et la verve fluide de Colette ne réussit pas toujours à nous le faire oublier.

Gigi est un rôle en or. Alliant à la fois la spontanéité juvénile et la sûreté du métier, Lise Lasalle en tire une interprétation souple et vraie. On rit, on s'inquiète, on s'émeut, on oublie qu'elle joue pour vivre avec elle. Le naturel de l'interprète compense une certaine artificialité du texte et fait passer les remarques trop « conscientes » du personnage. Deux scènes sont à retenir particulièrement : celle de la partie de carte qui

présente Gigi espiègle et fougueuse ; celle où Gaston, croyant taquiner une enfant, blesse l'orgueil de celle qui devient femme. Lise Lasalle donne les deux figures du personnage.

Paul Dupuis est parfaitement à l'aise dans Gaston Lachaille. En le voyant rendre tant avec si peu d'efforts, on souhaite que ce grand tempérament de comédien revienne au grand répertoire.

Marthe Thiéry joue une grand'mère sympathique ; sa personnalité donne au personnage plus de chaleur et de présence qu'il n'en a ; peut-on le lui reprocher ? Certaines de ses répliques n'accrochent pas assez rapidement : sans doute le fait d'un soir.

Froide, autoritaire coquette à souhait, Tania Fédor, en tante qui vit d'un passé douteux, compose une intéressante figure de mondaine retirée.

Janine Fluet fait un caractère à un personnage qui n'en a pas ; il s'ensuit que le ton n'est pas toujours juste. La sottise est une absence de quelque chose : il ne faut pas essayer de lui donner du corps. André d'Hostel est très correct en Victor.

Mise en scène efficace de Fernand Quirion, mais trop lente dans les expositions du premier acte ; l'exiguïté de la scène accentue les lenteurs de rythme. Décors 1900 de Jac Pell, forcé de condenser, surtout pour le salon de Mme Alvares ; les couleurs sont agréables et bien agencées. Les changements de décors sont cependant trop longs.

En somme, une soirée agréable et facile, dont le mérite revient plus à Lise Lasalle et aux autres interprètes qu'au texte de *Gigi*. Avec toutes mes excuses aux admirateurs de Colette...

Gilles Marsolais

Les nuits de Cabiria

C'est d'Italie, une fois encore, que nous arrive un des films les plus remarquables de ces dix dernières années. Humanité, profondeur des analyses de sentiment, qualité extraordinaire de l'interprétation, réalisme sans excès de crudité et sans panache : on ne sait trop quoi louer le plus.

Un point seulement me retient ici, et me force à parler. L'utilisation que savent faire, pour la seule cause de l'Art, des hommes à qui leur incomparable humanité tient lieu de sagesse, du sentiment religieux, voire du sentiment chrétien.

Voilà des artistes, je le répète, qui simplement parce qu'ils sont vraiment humains, et vraiment artistes, comprennent que l'expression

du sentiment religieux, loin de déparer et d'affaiblir une œuvre, en rehausse infiniment la valeur.

Qu'on enlève de « La Strada » ces deux très courts passages où il est dit que : « Si ce petit caillou-là n'est pas utile, rien non plus n'est utile dans le monde, rien, pas même les étoiles », et « Vous avez votre époux, moi aussi j'ai mon Epoux, et moi-même je ne puis m'attacher à rien, pas même à une plante... » et le film redevient une simple histoire banale, poursuite animale de deux instincts, qui se résumerait en ce seul problème : « L'aura ? »... « L'aura pas ? »...

Qu'on enlève des « Nuits de Cabiria » ce cri d'une âme, qui veut s'arracher à ce qu'elle sait être sa misère, vers cette invisible Puissance dont, malgré les ridicules enveloppes dont la couvre les petitesses humaines, elle attend le salut, et le film aussi redevient une banale histoire, digne à peine de nous retenir un instant.

Oui ! tout, au cinéma, au théâtre, en art, reste privé d'une troisième dimension, privé de profondeur, de puissance, de relief, dès que le sentiment religieux en est retiré, qui est ce par quoi seulement l'homme est grand, différent de l'animal, égal à lui-même.

Et c'est là ce que justement nos artistes canadiens, faute d'humanité, ou faute de talent, ou faute de religion, se font une gloire ou un métier d'ignorer. Quand je suis, à la télévision en particulier, — mais aussi dans nos romans, peintures etc., les méandres et raffinements de cette technique qui permet à un petit gars de chez nous, qui a appris le même catéchisme que nous, fait la même première communion que nous, qui fera demander sur son lit de mort le même prêtre que nous, de traiter de la mort, de la maladie, de l'amour, de l'espoir, du désespoir, en écartant systématiquement de ses considérations le point de vue religieux, je reste ébahi devant tant de stupidité ou de mauvaise volonté. Stupidité, parce qu'il prive son art de ce qui en serait le plus puissant ressort ; mauvaise volonté, parce qu'il faut pour en arriver là, l'avoir voulu consciemment et ne pas cesser de consciemment le vouloir.

Pitié de voir qu'une Italie sait encore tirer de sa tradition chrétienne en voie de disparition le plus sûr élément de sa grandeur artistique, quand une Province de Québec, saturée de christianisme, se révèle incapable de tirer de ce qui fait sa seule richesse un atome, une obole, une ombre de puissance créatrice ! Encore que parfois on en soit presque aussi heureux, parce qu'on redoute autant qu'on ne l'appelle l'exploitation que pourraient faire des demi-civilisés de si pures et parfaites ressources.

Hyacinthe-Marie Robillard, O. P.

Les disques

D'abord, voici un disque de piano, qui devrait satisfaire même les plus exigeants : « *Graffman plays Schumann* ». Le jeune pianiste américain Gary Graffman interprète avec une rare perfection trois des plus belles œuvres pianistiques de Robert Schumann : *Sonate en sol mineur, opus 22 ; Romance en Fa dièse, opus 28, no 2 ; Etudes symphoniques, no 13.* Ajoutons que la prise de son est des mieux réussies. En somme, il s'agit d'un enregistrement de grande classe (RCA Victor, LM 2190).

Même si l'on n'aime pas *Le Sacre du Printemps*, d'Igor Stravinsky — que certains sont allés jusqu'à appeler « Le Massacre du Printemps » — il faut reconnaître en cette œuvre l'une des créations les plus marquantes de notre époque. Des rythmes d'une puissance troublante et des harmonies audacieuses caractérisent ce Ballet où des êtres primitifs exécutent les danses rituelles du sacrifice sanglant. Le présent enregistrement est dû à l'Orchestre de la Suisse Romande, magistralement dirigé par Ernest Ansermet (London, LL 1730).

Notre compatriote, Léopold Simoneau, a enregistré, avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin dirigé par Paul Strauss, des extraits de *Joseph*, de Méhul, de *Mignon*, d'Ambroise Thomas, de *Manon*, de Massenet, de *L'Elixir d'Amour*, de Donizetti, de *La Traviata*, de Verdi et de *Martha*, de Flotow. Il s'agit d'un récital de qualité supérieure et que l'on ne manquera pas de goûter (Decca, DL 9968).

Rita Streich, soprano, accompagnée par Erik Werba au piano, chante du Schubert, du Hugo Wolf, du Richard Strauss, du Nicolai, du Milhaud et finalement du folklore suisse, anglais, italien, français et allemand : en tout 21 morceaux. C'est un récital qui laisse une impression charmante, grâce à la voix cristalline d'une grande artiste et à l'exquise discrétion de son accompagnateur (Decca, DL 9972).

Le Chœur national de chant russe, sous la direction de A. V. Sveshnikov, interprète 13 pièces, dont la plupart sont tirées du folklore russe, sous le titre de « *Along the Volga* ». Cet ensemble choral, qui est peut-être moins connu que celui des Cosaques du Don, n'en est pas moins très remarquable. Fondé durant la deuxième Guerre Mondiale, il se compose de 95 chanteurs et chanteuses. L'enthousiasme qu'il a soulevé partout est sûrement mérité (Decca, DL 9985).

Sous le titre général de "*The Moldau*", l'Orchestre de Philadelphie, dirigé par Eugène Ormandy, exécute avec brio les six pièces suivantes : *La Moldau*, de Smetana ; *L'Invitation à la Valse*, de Weber ; *La Valse Mephisto*, de Liszt ; *Le Menuet des Feux Follets, La Danse des Sylphes* et *La Marche de Rokoczy*, de « La Damnation de Faust », de Berlioz (Columbia, ML 5261).

Voici maintenant un disque de violon, dont on ne saurait faire que des éloges. Zino Francescatti interprète *Zigeunerweisen* (Airs Tziganes), de Sarasate ; *Havanaise* et *Introduction et Rondo Capriccioso*, de Saint-Saëns ; *Poème*, de Chausson. Le grand violoniste français, qui se trouve ici à son meilleur, est accompagné, tantôt par la Symphonie Columbia, sous la direction de William Smith, tantôt par l'Orchestre de Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy (Columbia, ML 5253).

Le Quatuor à cordes de Budapest (composé de Joseph Roisman et Alexander Schneider, violonistes, de Boris Kroyt, altiste et de Mischa Schneider, violoncelliste) avait déjà enregistré le *Quatuor en Fa majeur*, de Ravel et le *Quatuor en sol mineur*, de Debussy. Or, il nous offre un nouvel enregistrement de ces deux chefs-d'œuvre, dont il convient de souligner la perfection technique en même temps que l'excellence du jeu (Columbia, ML 5245).

Sur un même disque, l'on trouve trois poèmes symphoniques de Richard Strauss : *Don Juan, opus 20 ; Mort et Transfiguration, opus 24 ; Les Equipées de Till l'espiègle, opus 28.* Si l'on considère que ces trois œuvres sont fort bien rendues par l'Orchestre de Cleveland, sous la direction de Georges Szell, il est clair qu'un tel disque représente une aubaine (Epic, LC 3439).

Le couplage suivant ne paraît pas aussi avantageux, du moins il est un peu surprenant. Il s'agit de la *Symphonie no 2, en Ré majeur, opus 36.* de Beethoven, et de *l'Ouverture des « Joyeuses Commères de Windsor »*, de Nicolai. Cependant l'interprétation qu'en donne le Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam, dirigé par Eduard Van Beinum, n'est pas à dédaigner (Epic, LC 3466).

Le Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam, dirigé cette fois par Georges Szell, joue des extraits d'œuvres très populaires de Mendelssohn et de Schubert. Du premier : *Le Songe d'une nuit d'été* (Ouverture, Scherzo, Nocturne et Marche nuptiale) ; du second : *Rosemonde* (Ouverture, Entracte no2 et Musique de ballet no2). C'est une musique enchanteresse, qu'on ne se lasse point d'entendre (Epic, LC 3433).

Enfin, nous vient de la France un disque assez extraordinaire. Il s'intitule : *Concerts Italiens des XVIIe et XVIIIe siècle, pour cuivres, bois, cordes et orgue.* Et il comprend des œuvres de Torelli, Jacchini, Alberti et Bononcini. Celles-ci sont jouées par l'Ensemble instrumental Jean-Marie Leclair, sous la direction de Jean-François Paillard. Toutes ces compositions, au nombre de 7, sont d'un intérêt exceptionnel, et il n'est pas surprenant qu'un tel enregistrement ait remporté le Grand Prix du Disque (Erato, LDE 3031). Distribution au Canada par Edmond Archambault, Montréal.

Dominique Vérieul

L'esprit des livres

Marcel Dubé — « Théâtre canadien ». Tome I, « Le temps des lilas ». « Un simple soldat ». Institut Littéraire du Québec. 21 cm. 312 pages.

Dans la « Revue Dominicaine » d'avril, page 171, notre chroniqueur du théâtre et du film, M. Gilles Marsolais, a dit avec beaucoup d'intelligence, de clairvoyance et de mesure ce qu'il fallait penser de cette pièce : « Le temps des lilas » au moment même où elle préparait sa tournée en France. Les éloges de là-bas lui ont donné raison. Aujourd'hui le texte en main, on apprécie encore plus cette pièce puisqu'on peut, à volonté, revenir à certains épisodes singulièrement attachants.

« Un simple soldat » a été également jugé par le même chroniqueur dans la « Revue Dominicaine », de juillet-août, page 54 et il écrit : Marcel Dubé peut devenir pour nous ce qu'est Marcel Pagnol en France. Et peut-être mieux. Ce sens inné du dialogue peut à lui seul assurer à un auteur un roman-savon à la radio et une rente à vie. Dubé vise heureusement plus haut ; il a bien prouvé qu'il peut assumer de plus hautes exigences ».

Après avoir applaudi cette pièce au théâtre et à la TV, le texte permet de satisfaire certaines curiosités... sans le décor et les acteurs.

Félicitations à l'Institut littéraire du Québec pour la belle présentation de ce volume !

A. L.

En collaboration — « La Province de Québec, paradis du tourisme ». Société nouvelle de publicité, 170 est, boul. Dorchester, Montréal-18. 22 cm. 444 pages.

Cette cinquième édition de « La Province de Québec » avec quelques améliorations et précisions nouvelles, rendra de précieux services non seulement aux touristes mais encore aux nombreux Canadiens qui ignorent leur Province ou ne savent même pas que telle église, souvent la leur, telle localité, renferment de précieux trésors artistiques ou historiques. En parcourant ce guide, nos écoliers apprendront beaucoup de choses intéressantes que la grande histoire ne mentionne même pas. Surtout ils désireront visiter leur Province pour en connaître les sites enchanteurs et variés.

Le texte est clair, les photos invitantes.

A. L.

En collaboration — « Notre-Dame de la Poésie. Marie sous la plume canadienne ». Edité par les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge à Haileybury et Timmins, Ont. En vente à Nicolet. 28 cm. 128 pages.

Des étudiantes des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, à l'Académie Sainte-Marie, Haileybury, et à l'Académie Don Bosco, Timmins, présentent dans cet album abondamment illustré et au texte impeccable,

les poètes de chez nous qui ont célébré Marie. De là le titre : *Marie sous la plume canadienne.*

Une brève biographie présente l'homme et l'œuvre. Ainsi, le Père Hilaire de la Pérade, capucin, nous présente Roger Brien et ses plus beaux poèmes sur la Vierge. C'est sûrement notre grand chantre de la Vierge. Sœur Paul-Emile, S. G. C. analyse trois poèmes du Père Ouellette, S. M. M. Le Frère Clément Lockquell, E. C. nous donne l'essence de *A l'Immaculée* de Sœur Jean-Baptiste de Jésus, A. S. S. Et suivent d'autres poètes de Marie présentés de la même façon. Mme Reine Malouin, M. Jean Bruchesi dans ses *Coups d'ailes,* Mme Françoise Gaudet-Smet, Mlle Rina Lasnier, le Père Gustave Lamarche, C. S. V., Mme Jeanne l'Archevêque-Duguay, Sœur Marie-Rollande, S. S. A., Mme Germaine Desjardins-Versailles, Marie Sylva (Sœur Marie Thomas d'Aquin, S. J. A.), Anne Hébert que présente avec justesse le Père Gustave Lamarche, Mlle Claire Gauthier, Robert Charbonneau.

Cet album, à cause de l'actualité de ses personnages, sera sûrement apprécié. En plus des poèmes...

A. L.

En collaboration — « La maternité spirituelle de la Bienheureuse Vierge Marie ». Tome I. Journées d'études, Université de Sherbrooke, 19 et 20 octobre 1956. 174 pages. Tome II, Journées d'études, Université d'Ottawa, 28 et 29 septembre 1957. 180 pages. Edition de l'Université d'Ottawa, 1958. 22 cm.

Ces deux tomes sur un même sujet rédigé en deux lieux différents mais sous le même signe de l'Université, veulent être une modeste contribution au centenaire de Lourdes. On n'y trouve pas de thèse savamment orchestrée, mais de la vie en plein chantier, une doctrine qui s'élabore laborieusement, surtout et avant tout une ferveur mariale qui doit réjouir les Cieux.

Dans le tome I, il importe de signaler les deux conférences publiques : *Marie, notre Mère* par A. Ferland, P. S. S. et *Nous avons une Mère au ciel* par P.-E. Théoret.

Dans la bibliographie sur la Maternité spirituelle de Marie, dressée par Emilien Lamirande, O. M. I., on s'étonne de ne voir aucune mention de M. Charles de Koninck. Pas même « *Ego sapientia* » ; pas même « La piété du Fils » ; pas même l'importance et décisive « Communication » adressée à Rome pour le dogme de l'Assomption et qui fut accueillie par les Cardinaux et le Saint-Père comme la doctrine la plus avancée sur ce sujet. Omission impardonnable !

Le tome II nous présente quatre études bien conduites et digestives sur la Maternité spirituelle. Dans les séances publiques, le Père Normandin, O. M. I. présenta l'œuvre importante du Père Charles Balic, O. F. M. et souligna l'impulsion qu'il donna aux études mariales et aux documents historiques et théologiques.

Ce volume en deux tomes s'inscrit à l'actif de la « Société canadienne d'études mariales ».

A. Lamarche, O. P.

P.-E. Charbonneau, C. S. C. — « La figure merveilleuse de Marie ». Fides, Montréal, 1958. 18 cm. 196 pages.

Ce petit livre sur Marie plaira à tous les lecteurs parce qu'il est vivant et répond aux besoins des hommes d'aujourd'hui. Profond dans ses applications, bien pensé, bien écrit, il ne peut laisser personne indifférent.

Sous quatre titres apparaissent les grands thèmes de toute vie humaine. Notre-Dame de toute Joie, Notre-Dame des Sept-Douleurs, Notre-Dame de l'Espérance, Notre-Dame du Bel Amour.

Cette énumération est plus que suffisante pour inciter le lecteur à se chercher dans ce livre... et y trouver la lumière sur ses jours.

A. L.

Adrien-M. Malo, O. F. M. — « Pour le centenaire de Lourdes ». *Tournée au Canada du T. R. Père Balic, O. F. M.* Les Editions Franciscaines, 2080 ouest, rue Dorchester, Montréal. 23 cm. 120 pages.

Ce volume nous donne le texte de quatre conférences que prononça le T. R. Père Balic lors de son passage au Canada en 1957. On y trouve I, Lourdes, cité de miracles ; II, Deux questions théologiques actuelles ; III, Marie et l'Eglise ; IV, Marie Mère de Dieu et des hommes dans le plan éternel.

Après avoir écrit : *De Maria numquam satis* le Père Malo offre ce volume en hommage aux fidèles qui célèbrent le centenaire de Lourdes.

On y trouve également l'itinéraire complet du Père Balic en notre pays et surtout l'intéressant discours qu'il prononça à l'Université d'Ottawa en recevant un doctorat *honoris causa.*

Un livre qui est un beau témoignage de piété mariale et un bel acte de ferveur du T. R. Père Malo.

A. L.

Jean Galot, S. J. — « Marie dans l'Evangile ». *Museum Lessianum.* Desclée De Brouwer, Bruges, Louvain-Paris, 23 cm. 204 pages.

Comme le titre l'indique, ce livre nous présente *Marie dans l'Evangile* d'après les commentaires des meilleurs exégètes de notre temps. On est heureux d'y trouver une solide interprétation des passages les plus discutés. Dans le mystère de Cana, il semble nous donner l'explication la plus juste de « Mon heure n'est pas encore venue ». « Qu'y a-t-il entre toi et moi ? » Mais c'est surtout au pied de la Croix que la maternité universelle de Marie éclate au grand jour : *Femme, voici ton fils.*

Nul doute que ce volume sera accueilli avec ferveur par tous ceux qui désirent consolider scripturairement leur piété mariale.

Au sommaire apparaît : Le Mystère de l'Annonciation. Le Mystère de la Présentation de Jésus au Temple. Le Mystère de Cana. Le Mystère du Calvaire. Le Mystère de la Pentecôte.

Un volume sérieux qui se prête à de multiples développements oratoires. Surtout la piété individuelle y trouvera son pesant d'or.

A. L.

Chanoine L. Cadoux — « La messe. Elévations ». Ed. Debresse, 38, rue de l'Université, Paris-VII. 18 cm. 140 pages.

Ce travail n'a pas été fait dans les perspectives spéciales de l'historien, du liturgiste. L'auteur s'est efforcé d'exprimer ce que peut être l'expérience spirituelle du prêtre, et notamment du pasteur d'âmes, qui célèbre avec ses fidèles, comme aussi dans une certaine mesure l'expérience corrélative des fidèles qui participent effectivement à la messe. Ce point de vue pastoral et communautaire a ses limites propres. L'auteur ne prétend pas au-delà, écrit-il dans l'Avant-propos.

Pour bien comprendre et vivre de sa messe, il faut lire ce livre.

A. L.

Jean Levie, S. J. — « La Bible parole humaine et message de Dieu ». *Museum Lessianum.* Section biblique. Desclée De Brouwer, Paris-Louvain, 1958. 20 cm. XI plus 346 pages.

Cet ouvrage, écrit en vue de faciliter le contact salutaire et fécond avec la parole de Dieu, représente un effort pour au-delà des recherches techniques et scientifiques de l'exégèse, aboutir à une synthèse religieuse qui est au point culminant de l'intelligence de la parole de Dieu et, comme telle, source de nourriture spirituelle et d'approfondissement de la foi.

Extrait du sommaire : 1) Progrès public et interprétation catholique : un siècle de recherches scientifiques : fouilles archéologiques, découvertes perfectionnées progressives de l'herméneutique biblique. L'évolution de l'Orient antique, de sa langue, de sa manière de penser et d'écrire. Exégèse protestante, exégèse catholique. Directives du Magistère (encyclique). Aspect humain et aspect divin de l'Ecriture. 2) Inspiration et herméneutique biblique. L'Ecriture Sainte, parole de Dieu, parole d'hommes. Les limites de la preuve d'Ecriture Sainte en théologie. Exégèse critique et interprétation théologique.

L. de Lavareille, S. J. — « Psychologie et christianisme ». Ed. Aubanel, Avignon, France. 23 cm. 246 pages.

Ce livre s'adresse aux éducateurs. Il veut être complet en touchant à tout mais en ne disant que l'essentiel. Tout est dans l'art de s'exprimer en n'oubliant jamais que l'union de l'idée et du mot est semblable à celle de l'âme et du corps. L'adaptation des principes à la vie exige que l'on tienne compte de la grande diversité des milieux, de culture, de talent. Il suffit de constater ces oppositions et les criantes différences qu'accuse notre monde pour comprendre les difficultés de notre enseignement. Noyés dans une masse, beaucoup d'enfants resteront inertes. Le voyage de l'éducation n'est pas standardisé. On ne peut faire marcher tout le troupeau au même pas. Au lieu de travailler une intelligence, on travaille une mémoire, on la bourre de mots. De là éducation, instruction sans formation humaine. On peut expliquer, en partie, par cet enseignement abstrait, la déchristianisation d'un pays. Des notions, des concepts qui ne réussissent pas à atteindre la vie, le cœur de l'enfant.

L'auteur passe en revue toutes les virtualités de l'enfant, toutes ses facultés, toutes les vérités essentielles en cinquante-quatre chapitres qu'il faut méditer et comprendre... pour reprendre le terrain perdu.

« La grande leçon de choses dans la formation chrétienne, c'est la personne et la vie de celui qui forme ». Telle est la finale de ce livre plein de bon sens.

A. L.

Josse Alzin — « Ruysbroeck l'Admirable ». 17 cm. 188 pages.

Maurice Pontet, S. J. — « Saint Augustin ». 17 cm. 184 pages.

Josse Alzin — « Le saint Curé d'Ars ». 17 cm. 192 pages.
Les Editions du Soleil Levant, 33, rue Emile Cuvelier, Namur, Belgique.

La collection « Les écrits des saints » nous présente d'abord les plus belles pages de ce prêtre brabançon, né en 1293, à Ruysbroeck (aujourd'hui banlieue de Bruxelles). « Il ignore le grec et peut-être le latin », a dit de lui Maeterlinck. Ce grand contemplatif passa à l'histoire sous le nom d'Admirable à cause de sa spiritualité d'une richesse littéraire rare. « Jamais je n'ai écrit sans y être poussé par l'Esprit », dira-t-il à la fin de sa vie. Aux prêtres, il répétait : « Vous aurez la sainteté que vous voulez... votre sainteté c'est votre bonté ». Il expira dans la solitude de la forêt brabançonne, à l'âge de 88 ans, le 2 décembre 1381. Il fut béatifié en 1885.

Ce livre nous présente l'essentiel de son œuvre la plus remarquable : *Les noces spirituelles.*

Le deuxième volume nous offre un choix de textes tirés de *Sermons sur saint Jean* de saint Augustin. C'est le meilleur commentaire de tous les temps du IVe Evangile.

Le troisième volume nous donne les catéchismes du saint Curé d'Ars accompagnés de six écrits sur la Vierge. La simplicité et la profondeur de ce saint Curé le font tout à tous. L'homme de la rue et l'intellectuel, l'enfant et le savant y trouvent une nourriture substantielle, un enseignement chrétien que le simple bon sens nous oblige d'accepter. Et on comprend tout.

« Les saints parlent aux hommes de notre temps ». Puissent-ils y être écoutés et compris assez pour changer la face de l'humanité.

A. L.

M. Chomilier — « Sous le regard de Marie ». Ed. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI. 19 cm. 180 pages.

Les Catholiques ne doivent point perdre de vue les formes traditionnelles, longuement éprouvées, que nous ont léguées les Ancêtres. Et parmi celles-ci, il faut placer à un rang d'honneur les exercices du Mois de Marie.

Pourquoi faut-il qu'en certains endroits ces exercices soient tombés en désuétude, et que de nombreux fidèles, d'ailleurs dévots envers la Très Sainte Vierge, paraissent s'en désintéresser ?

N'y a-t-il pas assez d'ouvrages écrits sur ce sujet ? Au contraire, ils foisonnent, et on serait tenté de dire qu'il y en a trop.

Malheureusement, la plupart d'entre eux — malgré des qualités réelles — ne répondent pas aux besoins actuels de notre génération. Trop de considérations pieuses sans fondement doctrinal, trop d'exemples édifiants sans base historique sérieuse, trop de développements pour ne rien dire. Aujourd'hui on veut de la doctrine, on veut des faits certains, on veut du pratique, on veut de la vitesse. Les récits endormants ne sont plus de saison.

L'auteur du présent ouvrage s'est efforcé de remédier à tous ces défauts, et d'écrire un Mois de Marie parfaitement adapté à la mentalité contemporaine. Il espère avoir réussi. Au lecteur d'en juger.

Léonce de Grandmaison, S. J. — « La personne de Jésus et ses témoins ». Coll. *Verbum salutis*. Beauchesne, Paris, 1957. 19 cm. 265 pages.

Il y a des livres qui méritent d'être réédités, au moins en partie, après trente ans ; celui du Père de Grandmaison en était un. On est loin ici de la fantaisie avec laquelle un récent *best-seller* américain a traité la passion du Seigneur. Avec la précision de l'objectivité scientifique et une admirable sensibilité théologique, l'auteur nous guide au centre du mystère de Jésus ; il nous montre en même temps les contradictions de l'exégèse libérale, représentée notamment par Loisy.

L'auteur scrute les témoignages de Jésus sur lui-même (ch. 1), avant de nous présenter une image théologique du Seigneur, considéré surtout dans son titre majeur de Fils de Dieu (ch. 2 et 3). Il complète et approfondit cette image par le témoignage de la première génération chrétienne (ch. 4), puis par celui des générations suivantes (ch. 5). Sans doute, pour saisir le Mystère de Jésus, une exégèse plus récente exploiterait davantage la comparaison des deux Testaments et la progression interne de la révélation évangélique, mais ces éclairages auxiliaires devraient s'intégrer à la méthode synthétique dont se sert l'auteur pour mettre en lumière le sens des textes révélés.

Paul-M. Lemaire, O. P.

Michel Gasnier, O. P. — « Pour la première fois ». Retraite préparatoire à la communion privée. Ed. Salvator, Mulhouse, 1958. 19 cm. 130 pages.

A tous les catéchistes, qu'ils soient prêtres ou laïcs (y compris les parents), convaincus de la nécessité de présenter aux petits les rudiments d'une religion à la fois profonde et enthousiasmante, on ne saurait trop recommander ce livre.

Sa riche matière peut faire l'objet d'une retraite de quelques jours, mais aussi d'une longue catéchèse scolaire. Elle va de la présentation du

vrai Dieu, Très-Haut et Amour, jusqu'à l'imitation de Jésus dans le détail de la vie enfantine, en passant par la préparation immédiate à l'Eucharistie par la confession. Par sa doctrine solide, invitant sans cesse à l'action, comme par son style direct et savoureux, truffé d'anecdotes, cette catéchèse est un modèle du genre.

Paul-M. Lemaire, O. P.

Revue mensuelle publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : $5.00 ; ÉTRANGER : $5.50
AVEC LE "ROSAIRE" : 75 SOUS EN PLUS ; LE NUMÉRO : $0.50 ;
ABONNEMENT DE SOUTIEN : $10.00

DIRECTION : MAISON MONTMORENCY, COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

La Revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

TABLEAU D'HONNEUR

MONTRÉAL

GIRARD, Louis-Philippe, B.A., DPL. COM., vérificateur municipal, spécialisé en impôts depuis 1934, 1538, Champigny, tél. PO. 7-3374

HOULE, Maurice, excavation Enrg., coupe d'égouts, nivelage, service de compresseur sur camion, 5985, Jogues, tél. PO. 8-8795

MOSES, W. & FILS, huile à chauffage ESSO IMPERIAL, brûleurs à l'huile, 5515, Laurendeau, tél. PO. 7-9975 - 8-2302

NOBERT, J. B., ingénieur, 3717, boul. Lévesque, L'Abord-à-Plouffe, tél. MU. 1-1692

POIRIER, Adrien, horloger, bijoutier, 5509, Laurendeau, tél. PO. 6-7070

THIBERT, J. R., plomberie et chauffage, spécialité : chauffage à la vapeur, 5656, Eadie, tél. PO. 7-1704

LANTHIER, D. C., B, Sc. Gérard (P. Ed.), chiropraticien, gradué de Palmer et de McGill, 306, Parc Sir Georges-Etienne-Cartier, tél. WE. 5-2906

SAVAGE INC., L. R., opticien d'ordonnances, 3954, Wellington, Verdun, tél. PO. 8-7922

L'ASSOMPTION

BOULANGERIE LAPORTE,, 119, boul. L'Ange-Gardien, tél. 7-3295

CARIGNAN, Robert, garagiste, 294, boul. L'Ange-Gardien, tél. 7-2715-16

DUMOULIN AUTOMOBILES, LTEE, R., 160, boul. L'Ange-Gardien, tél. TE. 7-2717

EPICERIE ARMSTRONG, 165, Notre-Dame, tél. 7-3421

GUILBAULT, Edgar, directeur de funérailles, 371, boul. L'Ange-Gardien, tél. 7-2788

HOTEL MIAMI, 385, Saint-Etienne, tél. 7-2782

LACOMBE, René, manufacturier de portes, 155, Meilleur, tél. 7-3162

LA CORDONNERIE MODERNE, L. P. Lefrançois, prop., clinique des pieds, 295, boul. L'Ange-Gardien, tél. 7-2769

LEO SEWING REG'D., Léo Manseau, prop., 166, Saint-Etienne, tél. 7-3366

LOYER, Laurent, épicier-restaurateur, 214, Saint-Joseph, tél. 7-3495

MANÈGRE, Dr Régis, chirurgien-dentiste, 263, boul. L'Ange-Gardien, tél. 7-2227

SAINT-ROCH, Antonio, restaurateur, 3, boul. L'Ange-Gardien, tél. 7-3192

SOCIETE COOPERATIVE AGRICOLE DE L'ASSOMPTION, 701, boul. L'Assomption, tél. 7-2785

L'ÉPIPHANIE

FORGE MODERNE INC., Léo R. Chartrand, 206, Notre-Dame, tél. 215

BOURASSA, Dr Marcel, 26, Leblanc, tél. 266

DRAINVILLE, Cuthbert, 44, des Sulpiciens

LEBEAU, Evariste, Electrolux, 9, de l'Eglise, tél. 129

MAJEAU, Raymond, épicier-boucher, 24, du Couvent, tél. 235

MARCHE SAINT-JACQUES, A. Rochon, prop., boucher-épicier, 220, Notre-Dame, tél. 40

MELANÇON, Gilbert, contracteur en plomberie et chauffage, 31, du Couvent, tél. 183

NETTOYEUR VIC, ENRG., Victorien Chaput, prop., 15, Leblanc, tél. 185

PAPINEAU, Achille, camionneur, 30, C.P.R., tél. 268

SALON FRANCINE, Francine Lafortune, prop., coiffures s'adaptant à votre personnalité, 21, Leblanc, tél. 204-J

THERRIEN, Mme Gilbert, restaurant-épicerie, 54, Roch, tél. 116-W

BERTHIERVILLE

ARMSTRONG, Charles, barbier, 237, de Montcalm, tél. TE. 6-4365

BEAUSOLEIL, LIMITEE, G., manufacturier de portes et châssis, 100, Grand'Côte, tél. TE. 6-4397

BERTHIER BOX & LUMBER, LTD., 93, de Bienville, tél. TE. 6-3774

BLAIS, Omer, bijoutier, 163, de Montcalm

CARPENTIER, Hermas, 197, de Montcalm

COUTU, Roland, agent IMPERIAL OIL, 65, de Vaudreuil, tél. TE. 6-3718

DUCHARME, Adrien, librairie, cadeaux pour toutes occasions, 107, de Frontenac, C. P. 107, tél. 6-4025

GARAGE P. LAPORTE, réparations générales, Grand'Côte, tél. TE. 6-3213

GARAGE MORAND, L. P. Morand, prop., 43, de Montcalm, tél. TE. 6-8078

GERVAIS, Dr Paul, médecin, 182, de Montcalm

GRAND'CHAMP, Mme Charles, modiste de chapeaux, 1, rue Iberville, tél. 6-4446

HOTEL VINCENT, Berthier-Jonction

LACHAPELLE, Louis, épicier, 79, de Montcalm, tél. TE. 6-4020

LES PÉPINIÈRES BÉDARD, LTÉE, C. P. 329, tél. TE. 6-3653

MAGNAN ENRG., Ch. Ed., 56, de Frontenac, tél. TE. 6-4137

MAISON DUPONT, Mme R. Dupont, prop., confection pour dames, 101, de Frontenac, tél. TE. 6-4598

MARCOUX, Charles E., commerçant de foin et paille, 22, Daviault, tél. TE. 6-4018

MASSE, Alphonse, épicier-restaurateur, 335, de Frontenac, tél. TE. 6-4180

MOREL, Ovide, 8, Iberville

PAGE, Nap., sablage de planchers, 22, de Champlain, tél. TE. 6-3427

POIRIER, Léo, coiffeur, 55, de Frontenac

ROBERT, Lionel, marchand, 82-84, de Frontenac

SAINT-JEAN, J. E., optométriste-opticien, 111, de Frontenac, C. P. 39, tél. 6-4305

THERRIEN, S., articles de sport, cadeaux, jouets, accessoires électriques, bicycles CCM, 4, de Montcalm, tél. TE. 6-4524

CRABTREE MILLS

THIBODEAU, Arthur, boulanger-pâtissier, rue Saint-Paul, tél. 4-2474

Tél. 7-3375 GÉRARD GOUR, PROP.

J. H. GOUR ASSURANCES ENRG.
Feu — Automobile — Responsabilité patronale
Civile — Garantie — Etc.
143, boul. L'ANGE-GARDIEN L'ASSOMPTION, P. Q.

Tél. Bell : 1 Boîte Postale : 148

J. ED. MAJEAU
MARCHAND GÉNÉRAL
Spécialités : Accessoires de plomberie et électriques
ferronnerie, vitres, peintures, huiles, gazoline,
ciment, broches, tuyaux, etc.
103, NOTRE-DAME L'ÉPIPHANIE, P. Q.

Tél. 7-2173 ROGER LANDRY, PROP.

GARAGE LANDRY ENRG.
REPARATIONS GÉNÉRALES
Soudure — Débossage — Peinture — Pièces de toutes sortes
Produits « SHELL »
Route rurale 48 BAS DE L'ASSOMPTION, P. Q.

LA CIE LÉGARÉ LTÉE
122, Notre-Dame
L'ÉPIPHANIE, P. Q.

GASTON H. ANDRÉ
122, NOTRE-DAME
Tél. 162

Hommages de

QUEBEC VENEER
INDUSTRIES LTD.
L'ÉPIPHANIE, P. Q.

Hommages de Tél. 72
J. H. ROCH
Accessoires électriques
Rue des Sulpiciens L'Épiphanie, P. Q.
o—o—o
Tél. 10 - 72
ROCH & FRÈRE
DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
Salon mortuaire — Service d'ambulance
Embaumeur licencié — Corbillard Cadillac
11, de l'Église L'Épiphanie, P. Q.

Tél. FR. 6-2944

ERNEST L. DUPLESSIS
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE
128, RADISSON TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 6-2869

DUPUIS ELECTRIC
Auto Repairs — Graissage — Lavage — Batteries
Towing — Pneus Goodrich
1195, SAINTE-MARIE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 6-7843 Mag. Tél. FR. 4-7722

ADAM LIMITÉE
Meubles — Tapis — Prélarts — Valises
Poêles — Radios
956, SAINT-MAURICE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-4185

SAUVEUR LEMAY
AGENT MANUFACTURIER
855, CLOUTIER TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 5-6454

CAPITOL TELEVISION
Mobile communication — Auto-Radio T.V.
Service et installation
1540, DU FLEUVE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 6-7541 - 4-0434

PHARMACIE AUBIN ENRG.
A. R. Bellemare, M. D. et Georges Lavigne, L.Ph., prop.
981, SAINT-MAURICE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 5-7671 - 4-8490 CHIROPRATICIEN

JEAN F. JULIEN, D. C.
Heures de bureau : de 10 à 12 a.m. et de 2 à 5 p.m.
Lundi et vendredi de 7 à 9 p.m.
115, BONAVENTURE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 5-4904

ROBERGE & MAGNAN LTÉE
Couvres-planchers de toutes sortes
Rideaux et draperies — Tuile plastique
60, DES FORGES TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 5-7701

BISSON & BISSON
AVOCATS
Roger Bisson, C. R. et Claude Bisson, LL.L.
329, boul. LAVIOLETTE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. LA. 2-1310

JOSEPH DUVAL
ASSURANCES GÉNÉRALES
60, SAINT-PAUL QUÉBEC, P. Q.

Tél. FR. 5-5783

JEAN PAUL LAMY, C. A.
COMPTABLE AGRÉÉ

1185, HART (App. 3) TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-2187

ANDRÉ O. DUMAS INC.
Portes et fenêtres

955, DUPLESSIS TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-7772

NAP. ADAM GÉLINAS ENRG.
FOURRURES — GROS ET DÉTAIL

1515-1521, NOTRE-DAME TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-5025 J. A. VÉZINA, PROP.

HÔTEL MANOIR LAVIOLETTE
40 chambres

251, boul. LAVIOLETTE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

RESTAURANT CHEZ ROGER
ROGER VEILLETTE, PROP.

983, SAINT-MAURICE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE

DENONCOURT & DENONCOURT
ARCHITECTES

1240, ROYALE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 5-4788

MARTIAL GRONDIN
Service ESSO IMPERIAL

109, BONAVENTURE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-6444

MAURICE CROTEAU
Lingerie en général
Chaussures — Bas Nylon — Jouets

1465, LAVIOLETTE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE

JEAN-PAUL GALIPEAULT, M.P.P.
AVOCAT

132, SAINT-PIERRE QUÉBEC, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 6-3746

GEO. G. CLAIR & FILS LTÉE
DISTRIBUTEUR
Chrysler et Plymouth — Camion Fargo

2250, ROYALE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES AUTO ELECTRIC Ltée

2530, Royale TROIS-RIVIÈRES, P. Q. Tél. FR. 5-7346
2612, Saint-Marc SHAWINIGAN, P. Q. Tél. LE. 7-7706

Tél. FR. 4-8964

DONALDSON & FILS LTÉE

1692, SAINT-PHILIPPE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. LA. 4-6231

HÔTEL SAINT-MAURICE ENRG.

1530, BADEAUX TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

CARRIER & GOULET, INC.
BOUCHERS
Gros et detail

345, DU PONT QUÉBEC, P. Q.
Tél. LA. 2-5291

HOMMAGES DE Tél. LA. 5-5992

M. J. O'BRIEN
Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

919, D'AIGUILLON QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 9-2936 Case Postale 3395, Saint-Roch

MENUISERIE DESLAURIERS INC.
MANUFACTURIERS
Ameublement d'église

Rue DUPUY (arrière Parc de l'Exposition) QUÉBEC, P. Q.

LE VENDÔME

Le restaurant à l'ambiance
100/100 parisienne — Air climatisé

Tél. LA. 4-0442

36, CÔTE DE LA MONTAGNE
QUÉBEC, P. Q.

À VOTRE SERVICE

Pour toutes vos opérations de banque
et de placement,

BANQUE
CANADIENNE NATIONALE

587 bureaux au Canada

Tél. PO. 8-6461 — Tél. résidence : PO. 7-6230

HENRI-PAUL HOULE

Plomberie — Chauffage

1628, de l'ÉGLISE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 3-1138

Victory Tool & Machine Co. Ltd.

JOS. MATHIEU, PRÉSIDENT

250, ROSE-DE-LIMA — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. TE. 6-3787

Dr Normand Champagne, O. D.

Optométriste — Spécialiste de la vue

BERTHIERVILLE, P. Q.

R. LÉGER — ATTENTION : — Tél. PO. 6-7385

RELEVAGE DE MAISONS

Réparations générales — Jacks hydrauliques
Equipement spécial — Estimés gratuits
Ouvrage garanti — Tous mes employés sont assurés

6260, BEAULIEU — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 3-4089

JEAN-LOUIS LANGLOIS

NOTAIRE
Cessionnaire de Me Horace Francœur

252, PARC CARTIER — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 6-1684 — R. TESSIER, PROP.

Ray's Clutch & Brake Reg'd.

Open till 8 p.m. — Wholesale
Automotive Parts and Supplies — Perfection Clutch Disk

5537-9, HADLEY — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 9-4911

MOTEL RAPHAËL

RAPHAËL RUFFO, PROP.

7455, boul. MÉTROPOLITAIN — MONTRÉAL-OUEST, P. Q.

Tél. PO. 7-3146

O. MIRON LIMITÉE

Plomberie — Chauffage

7725, George, Ville LaSalle — Rés. 5569, Wellington, Verdun

Tél. RI. 7-3555

LAVIOLETTE & BROSSEAU INC.

ÉPICIERS EN GROS

5405, ROYALMOUNT — VILLE MONT-ROYAL, P. Q.

Tél. WE. 2-9532 - 2-9515

AUTOGENOUS WELDING CO.

JEAN DEVROEDE, PRÉSIDENT

299, SAINT-AUGUSTIN — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DU. 7-4245

MAURICE MOIRIAT

EXCAVATION

8490, CLARK — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. bureau : VI. 5-4530
Résidence : 1931, Centre — Tél. WE. 2-3417

GASPARD ETHIER

Notaire — Successeur de J. A. Saint-Pierre

28 ouest, SAINT-JACQUES — MONTRÉAL-1, P. Q.

Tél. PO. 7-9211 — CM — CHAPEAUX — FOURRURES
CECILE GAGNON, PROP.

CÉCILE MODES

Exclusivité de chapeaux faits à la main et remodelage
Manteaux faits sur mesure — Remodelage — Réparation
Entreposage — Nous louons des fourrures

1743, de l'ÉGLISE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 8-0076 — Tél. résidence : PO. 7-1073 - 6-4798

ANDRÉ DECELLES

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

Vues animées — Films développés

5709, HADLEY — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 8-2801 — A. LÉGARÉ, PROP.

MARCHÉ ANDRÉ

BOUCHER-ÉPICIER

Bière — Porter — Fruits et légumes

2435, JOLICŒUR (coin Beaulieu) — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 7-5794 — Mme ANITA BOURGET, PROP.

SALON JOANE

AIR CLIMATISÉ

Coupes et coiffures modernes — Spécialité : Teintures

6383, boul. MONK — MONTRÉAL-20, P. Q.

Tél. PO. 8-6681 * - 8-6695 *

DAIGLE & PAUL LIMITÉE

Marchands de bois de construction

1962, GALT — MONTRÉAL-20, P. Q.

Tél. WE. 5-7429 - 5-7420 — Tél. résidence : PO. 7-4511

ROL. LEMIEUX

Epicier-boucher — Bière et Porter
Spécialité : bœuf de l'Ouest de choix

517, ATWATER — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 8-2551 *

OMER BARRÉ LTÉE

Vendeurs autorisés
Buick — Pontiac — Vauxhall — G.M.C. Trucks

5987, Av. VERDUN — VERDUN, P. Q.

Tél. WE. 2-7898 — GASTON TIERCELIN, PROP.

LAVOIE ORNEMENTAL WORKS

Fer ornemental
Spécialité : Clôture pour couvents, communautés religieuses

229, ROSE-DE-LIMA — MONTRÉAL, P. Q.

AUGUSTE MARTINEAU

ARCHITECTE

Ottawa, 72, Queen	Tél. CE. 6-3664	Québec, 1142, DeMontigny	Tél. LA. 7-1819
Kingston Masoud Bldg.	Tél. LI. 2-5132	Joliette, 556, Manseau	Tél. PL. 6-6253
Montréal, 332 est, Craig	Tél. UN. 1-8701	Rouyn, 10 est, McQuaig	Tél. RO. 2-1838

Tél. CR. 7-2188

AVEC LES HOMMAGES DE

La Ferme St-Laurent Limitée

LAIT, CRÈME, BEURRE, BREUVAGE AU CHOCOLAT

Siège social : 6720, rue Garnier, Montréal

« L'une des plus brillantes réussites économiques du Canada français »

Avec les hommages de la maison

F. BAILLARGEON LIMITÉE

Pionniers de l'industrie de la chandelle au Canada

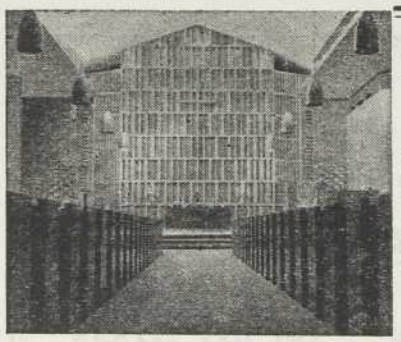
Tél. VI. 2-9467

MONTREAL	SAINT-CONSTANT
51 ouest, Notre-Dame	Cté Laprairie, P. Q.

COLLET FRÈRES LIMITÉE

INGÉNIEURS, CONSTRUCTEURS
ET ENTREPRENEURS

Québec MONTRÉAL Ottawa



ORGUE CASAVANT
DÉTROIT, MICH.

FONCTIONNEMENT SÛR

Les éléments de contact des premières consoles électro-pneumatiques étaient en platine. Plus tard, on adopta l'argent, reconnu comme conducteur excellent et sans défaillance de l'électricité. Aujourd'hui, tous les contacts des claviers et pédaliers des orgues CASAVANT sont fabriqués en argent sterling. Aucun substitut n'est employé.

Casavant Frères ST-HYACINTHE P. Q., CANADA

Facteurs d'orgues — Fabricants d'ameublement d'église

Tél. DU. 8-5729

NAP. **Laforest** & FILS LTÉE
ENTREPRENEURS EN PLANCHERS - FLOOR CONTRACTORS

- TUILE
- TAPIS
- LINOLEUM
- MARQUETERIE

Industriel — Résidentiel — Commercial

9670, SAINT-LAURENT

MONTRÉAL

COMPLIMENTS D'UN AMI

PIERRE DE GUISE, ING. P.
CLAUDE DUPRAS, ING. P.

PAUL DE GUISE
INGÉNIEURS CONSEILS

chauffage, plomberie, ventilation
électricité

3760, Av. HARVARD, N.D.G.
HU. 9-7216 **Montréal 28**

HOMMAGES DE

CHARLES DURANCEAU LIMITÉE

ENTREPRISES GÉNÉRALES

2545, RUE JACQUES-HERTEL

MONTRÉAL

Tél. RE. 8-1669

RENÉ CHARBONNEAU
A.A.P.Q., I.R.A.C.

GÉRARD CHARBONNEAU
B.A., A.D.B.A., I.R.A.C.

ARCHITECTES

6260, Chemin Côte-des-Neiges
MONTRÉAL-26, P. Q.

Tél. LA. 6-0441

H. BRUNELLE, LIMITÉE
Huile à chauffage — Cubes de glace
Livraison par toute la ville

1464, RUE PRÉFONTAINE **MONTRÉAL, P. Q.**

MEUBLES **QUINCAILLERIE**

LAMARRE FRÈRES

CADEAUX — TAPIS — PRELARTS — POELES — RADIOS — TELEVISION

3723 ouest, NOTRE-DAME **MONTRÉAL, P. Q.** **Tél. WE. 5-4681 ***

AVEC LES HOMMAGES DU — **Tél. PO. 7-6550**

Dr LÉO SENÉCAL
MÉDECINE GÉNÉRALE

1773, DE L'ÉGLISE — **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 7-9981 — **Résidence : 970, Rolland**

ROLAND GADBOIS
NOTAIRE

453, Av. de l'ÉGLISE (suite 6) — **VERDUN, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. DU. 8-1492**

PROULX & FRÈRES LTÉE
ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

2010 est, HENRI-BOURASSA — **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 8-6665 — VENTE ET SERVICE

LALONDE AUTOMOBILE LTÉE
Mercury — Lincoln — Meteor
Pièces authentiques pour tous les produits « Ford »

3897, BANNANTYNE — **VERDUN, P. Q.**

GEORGES ALEPINS LTÉE
MAGASINS À RAYONS

MONTRÉAL
4019 ouest, Notre-Dame
Place Saint-Henri
Tél. WE. 3-2731 - 3-2930

VILLE SAINT-LAURENT
903, boul. Décarie
Tél. RI. 7-4734

Tél. PO. 8-3731 — **Spécialités pour dames**

CHEVALIER LINGERIE
BERNARD ALEPINS, PROP.

6233, boul. MONK — **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. WE. 3-1145 — **Tél. résidence : RE.8-3077**
La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE LTÉE
O. LANDRY, GÉRANT

2630 ouest, NOTRE-DAME — **MONTRÉAL, P. Q.**
Succ. 3860, boul. Décarie — Tél. HU. 6-4709

Tél. PO. 8-9841 — C. L. ASSELIN, PROP.

ACME WOOD AGENCIES
Joints de plastique — Coupe-froid — Métalliques pour portes et châssis — Ventes et installations de spirales unique et de portes de garage montantes

Office : 5670, DRAKE — **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. jour : **CR. 4-5426** — **Tél. nuit :** (A. FOREST) **DU. 7-2307**

DOUCET & DOUCET, LIMITÉE
Entrepreneurs — Plomberie et chauffage

1640, NORTH (coin Rockland) — **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 7-5368

DELPHIS CÔTÉ
COUVREURS GÉNÉRAUX

5550, SAINT-PATRICK — **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. bureau : PO. 8-5671 — 635, Strathmore, Verdun, P. Q.
Résidence : 3494, Av. Verdun

REMI BOURBONNAIS
Entrepreneur général — Manufacturier de portes et châssis
Ameublement d'église et de magasins
Peintures **Roxatone** 4 couleurs — Salle de réception à louer

---

Tél. WE. 2-1085 — **Tél. résidence : WE. 5-9405**

ANDRÉ MÉNARD
HORLOGER — BIJOUTIER
Diamants à un prix défiant toute compétition

4217 ouest, NOTRE-DAME — **MONTRÉAL-30, P. Q.**

Tél. PO. 6-6731

BERNARD ENAULT
CONTRACTEUR ÉLECTRICIEN

1710, CHAMPIGNY — **MONTRÉAL-20, P. Q.**

Tél. PO. 8-3653

L. E. BOUCHER, C.C.S.
COURTIER EN IMMEUBLES
Location — Assurance générale

1301, MOFFAT — **VERDUN, P. Q.**

Tél. PO. 6-1577

J. ROLAND BOURDEAU, D.C.
Chiropraticien — Rayons X

6053, boul. MONK — **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. WE. 3-4313

PHARMACIE FONTAINE
P. E. FONTAINE, B.A., B.PH., L.PH., PROP.

4690 ouest, NOTRE-DAME — **MONTRÉAL, P. Q.**

LES PHARMACIES MELROSE
3 succursales à votre service :
5639, Verdun — 5981, Bannantyne — 6437, boul. Monk
VERDUN — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 5-2261

ST-HENRI SPRING SERVICE CO. INC.
Complete front end suspension parts
Wheel alignment — Mufflers

130, ST-PHILIPPE — **MONTREAL, P. Q.**

Tél. UN. 1-1046

STUDIO SALETTE ENRG.
Cours de dessin commercial et artistique

1297, SAINT-DENIS — **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 9-6541 — Estimation gratuite

MORIN & PLANTE CIE LTÉE
COUVREURS — FERBLANTIERS
Bardeaux — Gravois — Tuile — Ardoise — Amiante

343-A, GALT — **VERDUN, P. Q.**

« *Le temple de la lumière* »

TOUS LES ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES

(strictement en gros)

Une expérience d'au delà d'un demi-siècle au service des :

INDUSTRIELS
MARCHANDS
ARCHITECTES
ENTREPRENEURS
COMMUNAUTÉS



BEN BÉLAND, président JEAN BÉLAND, Ing. P., sec.-trés.
7152, boulevard SAINT-LAURENT — MONTRÉAL, P. Q.
Tél. CR 4-2465

Pour vos problèmes de fondations

CONSULTEZ

FRANKI

SPÉCIALISTES EN FONDATIONS

Etude des sols — Pieux — Caissons
Poutrelles — Palplanches
Reprises en sous-œuvre

FRANKI OF CANADA LIMITED

Tél. RE. 9-2371

187, boul. GRAHAM — MONTRÉAL

QUÉBEC — OTTAWA — TORONTO — EDMONTON — VANCOUVER

NORMAN SPECIALTIES

REG'D.

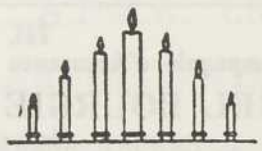
N. & R. DESNOYERS, PROP.

Vestiaires et Classeurs Métalliques
Pupitres — Chaises — Coffres-forts
etc.

Attention et escompte spéciaux accordés aux communautés religieuses

UN. 1-9879

21 est, Notre-Dame
MONTRÉAL, P. Q.



J. L. LASNIER

Doyens de la Chandellerie au Canada



ENREGISTRÉE

Fabricants de cierges, chandelles et bougies de toutes sortes
depuis cinq générations

Tél. ORléans 4-6557
2, rue Saint-Antoine
LONGUEUIL, P. Q.

Tél. DU. 8-4826

PAUL GAGNON ENRG.

ENTREPRENEURS

Posage de pierre et brique
de tout genre

■ ○ ■

9020, SAINT-URBAIN
MONTRÉAL

CONCRETE COLUMN CLAMPS LTD.

Fournissons, érigeons et louons les formes métalliques ou en contre-plaqué, les supports et serre-joints pour construction

Tél. Montréal : WE. 2-9051

Succursales :

Québec	**Tél. LA. 7-2653**
Ottawa	**Tél. SH. 6-1479**
Toronto	**Tél. PL. 5-0725**

HOMMAGES DE

COMPAGNIE NATIONALE DE FORAGES ET SONDAGES INC.

Etude technique des sols — Sondages, forages et essais

615, rue Belmont – Montréal

METROPOLE ELECTRIC INC
1933 - 1958
25e ANNIVERSAIRE

Au service des
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
depuis 25 ans

ENTRETIEN GÉNÉRAL DU SYSTÈME ÉLECTRIQUE — ENTRETIEN DES MOTEURS
SERVICE DE 24 HEURES

METROPOLE ELECTRIC INC.
MONTRÉAL — QUÉBEC — OTTAWA